



# **Les relations d'Henri IV de Castille (1454-1474) avec le Pontificat à travers l'étude du discours des chroniques**

**PAILLAT  
Manon**

Sous la direction de Alice CARETTE

UFR de Langues étrangères (LLCE et LEA)  
Département Langues, littératures et civilisations étrangères (LLCE)

---

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits

Spécialité ou Parcours : Études ibériques et ibéro-américaines

Année universitaire 2015-2016





# **Les relations d'Henri IV de Castille (1454-1474) avec le Pontificat à travers l'étude du discours des chroniques**

**PAILLAT  
Manon**

Sous la direction de Alice CARETTE

UFR de Langues étrangères (LLCE et LEA)  
Département Langues, littératures et civilisations étrangères (LLCE)

---

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits

Spécialité ou Parcours : Études ibériques et ibéro-américaines

Année universitaire 2015-2016

## **Remerciements**

J'aimerais adresser tout particulièrement mes remerciements à ma directrice de mémoire Madame Alice Carette pour son soutien et sa grande implication tout au long de mon travail, ainsi que pour l'excellence de ses conseils. Sa bienveillance et sa patience m'ont été précieuses à toutes les étapes de la réalisation de ce projet.



### DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : PAILLAT .....

PRENOM : Jean .....

DATE : le 13/09/2016 .....

SIGNATURE :

## Sommaire

Introduction .....	7
Partie 1 - La place des Papes et des envoyés pontificaux dans les chroniques du règne d'Henri IV .....	13
<b>CHAPITRE 1. ÉTAT DE LA QUESTION .....</b>	<b>14</b>
<b>CHAPITRE 2. SYNTHÈSE DE LA PRÉSENCE DES PAPES ET ENVOYÉS PONTIFICAUX DANS LES TEXTES...</b>	<b>21</b>
<b>CHAPITRE 3. COMPARAISON ET ÉTUDE DE CHAPITRES CONCERNANT LA REPRÉSENTATION DES PAPES</b>	<b>31</b>
Partie 2 - Les grands événements de la deuxième moitié du règne d'Henri IV .....	39
<b>CHAPITRE 4. LE DÉBAT SUR L'ATTRIBUTION DU MAESTRAZGO DE SANTIAGO À DON BELTRÁN DE LA CUEVA .....</b>	<b>40</b>
<b>CHAPITRE 5. INTERVENTION DÉCRIÉE DE VENERIS LORS DE LA BATAILLE D'OLMEDO.....</b>	<b>49</b>
<b>CHAPITRE 6. LE MARIAGE D'ISABELLE ET FERDINAND, 19 OCTOBRE 1469 : POSITION ET INTERVENTION DE LA PAPAUTE .....</b>	<b>54</b>
Conclusion.....	62

## Introduction

Au XVe, siècle la péninsule ibérique est divisée en plusieurs royaumes : la Castille et Léon, l'Aragon, la Navarre, le Portugal et le royaume de Grenade, dernier bastion politique musulman en Espagne. Le règne d'Henri IV de Castille (1454-1474) se situe dans la toute dernière étape de la Reconquista<sup>1</sup> dont la prise de Grenade par les Rois Catholiques marque le point final en janvier 1492.

Les divisions entre chrétiens rendent la politique intérieure castillane complexe et l'union difficile face à l'ennemi commun que représentent les Maures. En outre, les relations entre les différents royaumes sont compliquées, parfois hostiles, notamment entre la Castille et Léon et l'Aragon. La situation politique et sociale de l'Espagne fait que chaque royaume a besoin d'alliés solides pour pouvoir continuer à affirmer son autorité. C'est dans ce contexte que le roi de Castille Henri IV choisit d'intensifier ses relations avec la papauté afin d'obtenir un soutien matériel et spirituel afin d'asseoir sa légitimité.

C'est ainsi que le Pape se trouve impliqué directement dans les affaires intérieures de la couronne de Castille, dans lesquelles il est désormais juge et partie.

Comme la péninsule ibérique, l'Italie est divisée en de nombreux marquisats, comtés, républiques et autres duchés<sup>2</sup> ce qui ne facilite pas non plus l'union pour partir en croisade contre les Turcs, car chaque royaume cherche avant tout à privilégier ses intérêts propres. Concernant l'Italie, il faut également prendre en compte le fait que la couronne d'Aragon possède le royaume de Naples, la Sicile et la Sardaigne. Nous verrons par la suite que ces possessions aragonaises ont joué un rôle déterminant dans les relations entre Henri IV de Castille et le pape Sixte IV.

Henri IV roi de Castille (1454-1474) surnommé "El impotente" reste aujourd'hui encore une figure mésestimée, en grande partie à cause du rayonnement de ses successeurs les Rois Catholiques. Son règne peut être considéré comme l'un des plus complexes sur le plan politique et social. Il peut se diviser en deux grandes périodes. Durant les dix premières années de son règne, de 1454 à 1464, Henri IV se consacre entièrement à la guerre contre les musulmans, ce qui pendant un certain temps lui vaut un certain respect parmi ses sujets.

---

<sup>1</sup> Le terme de Reconquista a été inventé au XIXe siècle pour parler de cette période ce terme n'était donc pas employé au XVe siècle.

<sup>2</sup> Voir la carte de l'Italie dans la partie annexe pour plus de précisions.

On peut ainsi dire que cette première période est placée sous le signe d'une apparente tranquillité concernant la politique intérieure.

En revanche, la deuxième décennie (1464-1474), est une période très troublée : tout d'abord en raison du soulèvement des nobles et la guerre civile (1464-1468) et ensuite par le conflit successoral (1468-1474).

Le soulèvement des nobles est dû au mécontentement d'une grande partie des Grands du royaume qui accusent le roi de favoriser des personnes de basse condition sociale comme don Beltrán de la Cueva, ce qui engendre de la jalousie et l'agitation. L'une des figures les plus représentatives de ce soulèvement est don Juan Pacheco, ancien bras droit du roi, qui s'est vu remplacé par don Beltrán de la Cueva. Pour salir la réputation du monarque, les accusations se multiplient. On lui reproche notamment sa sympathie envers les Maures, sa faiblesse, ainsi que sa mauvaise gestion des finances. C'est dans cette atmosphère que les adversaires du roi entament une véritable campagne de propagande contre lui, dans le but de convaincre le plus de personnes qu'il est de leur devoir d'agir pour le renverser. Les chroniques, sources d'informations précieuses mais aussi moyens de propagande se font l'écho de ce mouvement de protestations.

Avant de reprendre mon analyse du discours des chroniques d'Henri IV je rappellerai la définition des chroniques par Michel Garcia : "*Relato cronológico, con indicación de fechas, de los acontecimientos ocurridos a lo largo de un reinado, y cuyo hilo es proporcionado por la actuación del propio rey. Y añadiría : tratad[a] desde la perspectiva del poder*"<sup>3</sup>. Selon cette définition une chronique royale ne peut être en aucun cas objective parce qu'elle est "*tratad[a] desde la perspectiva del poder*"<sup>4</sup>, en d'autres termes il convient de prendre de la distance avec ce qui est écrit.

Dans la mesure où ces chroniques ont un rôle à la fois informatif et sont orientées idéologiquement ; il est intéressant de constater que la manière dont elles transmettent leur message aux lecteurs est autant importante que le message en lui-même. Ainsi on ne peut nier la manipulation du discours en faveur de la transmission d'un message politique. Par exemple, celle d'Enríquez del Castillo, chroniqueur officiel d'Henri IV, tend à donner une vision positive de la monarchie d'Henri VI comme modèle politique fort. *A contrario,*

---

<sup>3</sup> GARCIA, Michel, " La crónica castellana en el siglo XV ", in : Actas del II congreso internacional de la Asociación hispánica de literatura medieval (Segovia, del 5 al 9 de octubre de 1987), Alcalá de Henares : Universidad, Servicio de publicaciones, 1991, p. 53.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 53.



Palencia tout au long de sa chronique s'évertue à détruire l'image du monarque parce que "*una vez destruido éste, un nuevo modelo político representado, no por Isabel, sino por el infante don Alfonso o el príncipe don Fernando*"<sup>5</sup>.

L'objectif des nobles est d'obtenir le trône de Castille pour Alphonse, frère cadet du roi, car il paraît plus influençable et impressionnable qu'Henri IV, du fait de son jeune âge. Le moment charnière de cette période est la farce d'Ávila le 5 juin 1465 qui n'est autre qu'un simulacre de dépossession publique des pouvoirs d'Henri IV à travers une effigie et le couronnement de son frère Alphonse. Cet acte est une déclaration de guerre entre les deux camps.

La mort du prince Alphonse, en 1468, marque un tournant dans le conflit successoral (1468-1474). En effet, n'ayant plus de roi, les opposants d'Henri IV en cherchent un nouveau, et choisissent Isabelle, la soeur d'Henri, comme prétendante au trône. C'est une époque troublée durant laquelle chaque parti cherche soutien et légitimité.

Le règne d'Henri IV demeure un des plus riches en termes de documentation et de sources, puisqu'il existe pas moins de six chroniques le concernant. Tout d'abord, Diego Enríquez del Castillo, chroniqueur officiel avec la *La Crónica de Enrique IV*, puis le *Repertorio de Príncipes de España* del Alcalde Pedro de Escavias qui est une chronique abrégée du royaume de l'Espagne contenant donc seulement un bref résumé du règne d'Henri IV. Enfin, *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo* qui est une biographie de Miguel Lucas de Iranzo, un proche d'Henri IV, qui reflète la vie sociale et politique de l'époque ; ces trois textes sont favorables du roi. Parmi les chroniques opposées au monarque, on trouve les *Gesta Hispaniensia ex annalibus suorum diebus colligentis* d'Alfonso de Palencia, qui est la plus critique, puis la *Crónica anónima o crónica Castellana*, en enfin le *Memorial de diversas hazañas o Crónica de Enrique IV* par Mosén Diego de Valera. Je m'appuierai, pour mon travail sur l'ensemble de ces chroniques.

Dans le cadre de mon master, j'ai choisi d'étudier les relations entre Henri IV de Castille et le pontificat à travers l'étude du discours des chroniques. Ce sujet de recherche étant vaste, je m'y suis donc consacrée ces deux dernières années. De ce thème découlent plusieurs éléments qui permettent de composer la problématique. Parmi ceux-ci, se trouve

---

<sup>5</sup> MONTERO MÁLAGA, Alicia Inés, "Dos cronistas para un reinado : Alonso de Palencia y Diego Enríquez del Castillo", *Estudios Medievales Hispánicos*, 2013, p 120.

la question de l'origine des relations d'Henri IV avec le pontificat, leur nécessité, l'intérêt d'une telle collaboration, et surtout ce que ces relations peuvent révéler sur ce roi, dont la mémoire est aujourd'hui encore controversée. C'est à partir du XIXe siècle que des historiens de la Real Academia de la Historia s'attèlent à reconstruire la mémoire historique du règne d'Henri IV. C'est dans ce contexte que surgissent les premières études et travaux<sup>6</sup> sur lui, visant à réhabiliter son image et mieux comprendre qui était ce roi surnommé "el Impotente". Cette entreprise restée inachevée donna lieu à la publication d'un tome intitulé *Memorias de don Enrique IV de Castilla (1835-1913)*<sup>7</sup>.

La problématique de ce travail de master est la suivante : comment les chroniques présentent-elles les relations d'Henri IV avec le pontificat ? Comment les chroniqueurs se servent-ils de cette relation pour influencer l'opinion ?

Pour analyser les chroniques, il faut prendre en compte leur double fonction : d'une part leur vocation revendiquée de constituer un témoignage pour les contemporains et les générations futures, et de l'autre leur nature idéologique qui s'exprime par la légitimation et l'exaltation du pouvoir ou au contraire sa virulente critique. Une analyse du discours nous permettra dans une certaine mesure de distinguer la réalité de la fiction, et du coup de relativiser l'exactitude des propos.

L'année dernière, j'ai étudié le discours des chroniques sur le désir d'Henri IV de partir en guerre contre les Maures, et sa gestion de l'argent octroyé par l'Église pour cette guerre. J'ai également analysé le traitement des événements clés en lien avec sa succession : la nomination de Juana comme héritière du trône, la farce d'Ávila et le traité de los Toros de Guisando.

Dans la continuité de ma recherche entamée en master 1, je poursuivrai mes investigations sur les interactions entre Henri IV et Rome, afin de contribuer à la connaissance de la figure du monarque non seulement à l'échelle strictement castillane mais comme un acteur de la scène politique européenne à travers de sa relation avec le pontificat.

---

<sup>6</sup> On peut notamment citer : MARAÑÓN Y POSADILLO, Gregorio, "Ensayo biológico sobre Enrique IV de Castilla y su tiempo". En: Obras Completas de G. Marañón, Tomo V, Ed. Espasa-Calpe, pags. 85-161. Madrid, 1976.

<sup>7</sup> *Memorias de Don Enrique IV de Castilla Tomo II*, : contiene la colección diplomática del mismo rey compuesta y ordenada por la Real Academia de la Historia, Madrid : Fortanet, 1835-1913.

Durant le règne d'Henri IV, ces relations sont quasiment ininterrompues, en raison de la situation politique fragile de l'Espagne, surtout durant la seconde moitié de son règne. En effet, comme l'explique José Manuel Nieto Soria, le pontificat et l'Église ont perdu une grande partie de leur influence depuis le grand Schisme :

*Después de la crisis conciliar que siguió al Cisma, ya nada fue igual para el Pontificado, en particular, en lo que afectó a sus relaciones con los distintos príncipes cristianos. El conjunto del siglo XV supone, desde este punto de vista, un largo período, con notables momentos de intensificación, de un importante esfuerzo dirigido a precisar los límites de la soberanía pontificia frente a unas aspiraciones de control sobre la Iglesia propia de cada país por parte de los respectivos príncipes seculares. Esto se traducirá en una extraordinaria actividad negociadora, en la que legados y nuncios, por un lado, y procuradores destacados en la Corte romana, por otro, ejercerán un papel decisivo<sup>8</sup>.*

On peut affirmer que le pontificat et Henri IV ont tous deux intérêt à maintenir une relation étroite. L'Église tente de retrouver un peu de son pouvoir perdu (rôle culturel, éducatif, et économique) et, pour cela, concède faveurs et appui au roi affaibli, permettant à ce dernier de recouvrer la légitimité qui lui manque durant la deuxième décennie de son règne.

Les principaux thèmes de négociations<sup>9</sup> entre le roi et le pape se caractérisent par l'imbrication constante du religieux et du politique.

Parmi ces thèmes il y a, avant tout, la question des croisades et de leur financement, notamment l'argent obtenu grâce aux églises espagnoles. Il est également question de la réforme du clergé, du problème des convertis, et de la demande de bénéfices ecclésiastiques (privileges octroyés par le pape a Henri IV pour que ce dernier puisse promouvoir des membres du clergé qui sont à ses côtés). Les provisions épiscopales aussi font partie des bénéfices ecclésiastiques, le roi tentant d'obtenir des mitres pour ses alliés, ce à quoi parfois il parvient parfois à force de négociations et de manipulations. Plus tard, avec le soulèvement des nobles et la guerre civile (1464-1468), il devient nécessaire pour le roi de maintenir et d'amplifier les relations avec le pontificat. En effet, les deux clans cherchent l'appui du pape. Enfin, lors du conflit successoral (1468-1474), le pontificat est très présent, et fréquemment sollicité comme médiateur.

La première partie de mon présent travail est consacrée à la place des envoyés pontificaux dans les chroniques. Je commencerai par établir l'état de la question puis je

---

<sup>8</sup> NIETO SORIA, José Manuel, "Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474)", *En la España Medieval*, n°19., Universidad Complutense. Madrid, 1996, p 169.

<sup>9</sup> NIETO SORIA, José Manuel, "Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474)", *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996, p 167-238.

ferai une synthèse de la présence des Papes et envoyés pontificaux dans les chroniques ; enfin j'analyserai certains chapitres afin de voir dans quels cas ils sont présents et ce que cela implique.

La deuxième partie est consacrée aux grands événements de la deuxième décennie du règne d'Henri IV.

Premièrement, j'étudierai le discours concernant la nomination de don Beltrán de la Cueva en tant que *maestre* de l'Ordre de Santiago, événement déclencheur de la guerre civile. Par la suite, je m'intéresserai à la bataille d'Olmedo et enfin au mariage d'Isabelle et Ferdinand, puisqu'il marque un véritable tournant dans les relations entre le monarque et la papauté. Ces événements étudiés dans la deuxième partie sont des événements charnières du règne d'Henri IV qui illustrent l'implication de la papauté dans la politique castillane.

## **Partie 1**

-

### **La place des Papes et envoyés pontificaux dans les chroniques du règne d'Henri IV**

## Chapitre 1. État de la question

Les études et les documents sources comme les chroniques concernant le règne du roi Henri IV de Castille sont abondants. On dénombre pas moins de six chroniques<sup>10</sup>. Pas toujours officielles, ou même favorables, elles n'en sont pas moins d'une grande utilité à la compréhension de cette période très troublée. Ces documents sources sont très précieux, mais il ne faut pas oublier qu'ils ne sont pas neutres, car une des fonctions premières des chroniques était de servir comme arme de propagande permettant la diffusion d'un discours idéologique choisi. La chronique officielle d'Henri IV écrite par Enríquez del Castillo a pour but de faire son apologie, tandis que d'autres comme celle de Palencia (la plus critique) visent à salir l'image du roi. Alfonso de Palencia est un homme complexe, car il a été le chroniqueur officiel d'Henri IV de 1456 à 1468, date à laquelle il se déclare du parti d'Alphonse. On peut aisément supposer que ce changement de camp est dû à une mésentente sur la façon de gouverner d'Henri IV. Palencia deviendra le chroniqueur officiel d'Isabelle en 1475 lors de son couronnement.

L'image du roi Henri IV est restée très controversée notamment à cause de ses successeurs les Rois Catholiques dont la renommée est immense. Ce n'est que depuis quelques décennies qu'on commence à réhabiliter l'image d'Henri IV.

Ce que j'ai cherché à faire lors de mon mémoire de première année était d'analyser les relations entre Henri IV de Castille (1454-1474) et le pontificat, à travers l'étude des chroniques. Je me suis donc heurtée à la partialité des chroniques et du fait qu'elles soient des outils de propagande politique. Il devenait donc nécessaire pour moi de trouver d'autres sources d'informations pour découvrir quels types de relations existaient entre le monarque et la Papauté. Force est de constater que les ouvrages ou articles concernant les relations entre Henri IV et la papauté sont très peu nombreux : j'ai donc élargi mon champ de

---

<sup>10</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991. ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994. GARCIA, Michel, *Repertorio de Príncipes de España y obra poética del Alcaide Pedro de Escavias*, Jaén : Instituto de estudios giennenses del C.S.I.C./ Diputación provincial (éd.), 1972. *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo (crónica del siglo XV)*, Juan de Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1940. PALENCIA, Alfonso de, *Gesta Hispaniensi ex annalibus suorum dierum collecta*, Brian Tate y Jeremy Lawrance (éds.), Madrid : Real Academia de la Historia, 1999. T. VALERA, Diego de, *Memorial de diversas hazañas. Crónica de Enrique IV, ordenada por Mosén Diego de Valera*, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941.

recherche aux relations hispano-italiennes au cours du XVe siècle. Il y a certes plus de résultats, mais il demeure que c'est un thème qui n'a pas beaucoup été traité.

Dans un premier temps, je résumerai mes découvertes et par la suite j'évoquerai les ouvrages qui sont le plus proche de mon thème ainsi que des "spécialistes" de la question.

J'ai réparti mes résultats en trois catégories : les ouvrages entièrement consacrés aux relations Espagne-Papauté, les ouvrages qui traitent de ces relations de manière indirecte, et enfin des ouvrages plus généraux où l'on trouve des éléments de réponses.

J'ai recensé quatorze écrits, principalement des travaux universitaires concernant les relations entre l'Espagne et la papauté :

- ARRANZ GUZMÁN, Ana, "*La imagen del pontificado en Castilla a través de los cuadernos de Cortes*", *Hispania Sacra* 42, 1990, p 721-760.
- ARRANZ GUZMÁN, Ana, "Los enfrentamientos entre concejos y poderes eclesiásticos en las cortes castellanas : ¿ sincronización de los conflictos ?", *Hispania*, 171, 1961, p 5-68.
- FERNÁNDEZ ALONSO, Justo, "Los legados pontificios y la colectoría en España de 1466 a 1475", *Antologica Anua*, 2, 1954.
- FERNÁNDEZ ALONSO, Justo, *Legaciones y nunciaturas en España de 1466 a 1521, vol I: 1466-1486*, Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1963.
- GARCÍA-VILLOSLADA, Ricardo, *Historia de la Iglesia en España*, Biblioteca de Autores Cristianos, 1979.
- GOÑI GAZTAMBIDE, José, "*Las primeras indulgencias de difuntos (1456-1474)*", *Anthologica Anua* 2, 1954, p378-391.
- GOÑI GAZTAMBIDE, José, *Historia de la bula de cruzada en España*, Victoria : Editorial del Seminario de Vitoria, 1958.
- LESAGE, Georges. L, "*La titulaire des envoyés pontificaux sous Pie II*", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 58, 1941-46, p 236.
- LESAGE, Georges, "*Note sur les envoyés pontificaux sous Paul II (1464-1471)*", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 58, 1941-46, p 243-247.
- NIETO SORIA, José Manuel, " Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ", *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense, Madrid, 1996. p167-238.

- NIETO SORIA, José Manuel, *Iglesia y génesis del Estado Moderno en Castilla (1369-1480)*, Madrid, 1994.
- NIETO SORIA, José Manuel, "*El pontificado de Martín V y la ampliación de la soberanía real sobre la Iglesia castellana (1417-1431)*", En *la España Medieval*, 17, 1994, p113-131.
- OHARA, Shima, *La propaganda política en torno al conflicto sucesorio de Enrique IV*, Valladolid: Universidad de Valladolid: Tesis de doctorado. 2004. La intervención pontificia
- TRAME, Richard, *Rodrigo Sánchez de Arévalo, 1404-1470. Spanish Diplomat and Champion of the Papacy*, Washington, 1958.

Je ne vais pas détailler toutes les références ci-dessus, j'évoquerai simplement les plus pertinentes. Nous pouvons cependant constater que certains auteurs reviennent plusieurs fois, c'est ceux que je nommerai les "spécialistes". Parmi eux il y a José Manuel Nieto Soria, c'est un professeur d'histoire médiévale à l'université Complutense de Madrid, sa spécialité est l'étude de la couronne de Castille et Léon du XIII au XVe siècle, il a publié plus de 200 écrits. José Goñi Gaztambide était un religieux, un enseignant et un historien ecclésiastique espagnol, il enseignait l'histoire de l'église. Ana Arranz Guzmán est professeur à l'Université Complutense de Madrid, ses domaines de prédilections sont l'histoire, la vie religieuse, l'église et la culture dans l'occident médiéval, et l'art médiéval.

L'article le plus édifiant sur le sujet est celui de José Manuel Nieto Soria : "*Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474)*". Il résume le règne d'Henri IV expliquant la crise dans laquelle se trouve la monarchie, les troubles politiques, économiques et sociaux et ainsi la nécessité que la monarchie a de maintenir de bonnes relations avec la papauté s'il veut la conserver comme allié. Cet article présente le fonctionnement de la papauté (les envoyés pontificaux...), son rôle de médiateur lors de conflits religieux ou politiques, en effet la papauté a encore de l'influence même si elle s'est trouvée très affaiblie après le grand Schisme. Ces relations entre la monarchie et la papauté sont donc très importantes et nécessaires aux deux partis : le monarque ne peut se passer de l'aval ainsi que du soutien du pape dans certains cas (mariage, réforme religieuse, croisade...). Le Pape, quant à lui, a besoin que le roi continue de le solliciter afin de perpétuer son pouvoir et celui de l'Église. Au fil de son article, Nieto Soria révèle les manigances des deux partis prouvant ainsi que



tout ce qui importe c'est l'argent et le pouvoir, les alliances sont fragiles, tout comme les allégeances, elles changent dès qu'elles ne servent plus les intérêts personnels.

Un autre ouvrage indispensable est celui de José Goñi Gatzambide : "Historia de la bula de cruzada en España", lui aussi très critique sur certains accords, ou comme il dit : "le simulacre de croisade d'Henri IV". Cet écrit est d'autant plus opportun dans la mesure où il a été écrit par un ecclésiastique donc un homme qui était coutumier du fonctionnement de l'Église et de ses manoeuvres politiques, même s'il a vécu au 20e siècle. Nous devons également garder à l'esprit que les auteurs espagnols qui ont vécu et publié sous Franco étaient soumis à la censure et à un contrôle permanent. Ainsi à la lecture de ces travaux, il faut le prendre en compte et s'interroger sur l'idéologie de l'auteur.

La thèse de Shima Ohara est aussi digne d'intérêt notamment la sous partie "a" du chapitre huit : "El papado: regularizador del orden político internacional y su intervención en el conflicto sucesorio de Enrique IV". (p 304).

Afin de préciser ma recherche sur ce sujet, il m'a semblé judicieux de trouver un autre point de vue sur les relations entre Henri IV de Castille et la Papauté ; je me suis donc penchée sur les sources italiennes. Enea Silvio Piccolomini, le pape Pie II, est le seul pape à avoir écrit une chronique détaillée de son pontificat, cet ouvrage s'appelle : *Commentarii rerum memorabilium quae temporibus suis contigerunt*, rédigé entre 1462 et 1464. Il y mentionne l'Espagne<sup>11</sup>, mais il est plus souvent question de ses relations avec le royaume d'Aragon qu'avec celui de Castille, puisque la couronne d'Aragon possédait le royaume de Naples, la Sicile et la Sardaigne. Il est aussi l'auteur de l'ouvrage *La Europa de mi tiempo (1405-1458)*, dans lequel il consacre quelques pages à l'histoire de l'Espagne et aux cinq couronnes qui la composent.

J'ai d'autre part eu accès au *Regesto Ibérico* de Calixte III qui se trouve être en latin, et contient les bulles papales, lettres et autres décrets ou correspondance de ce dernier pendant son pontificat. Lorsqu'il est question du roi de Castille, c'est très souvent en

---

<sup>11</sup> Voici la référence de l'édition que j'ai lu : *Mémoires d'un pape de la Renaissance / Les Commentarii* de Pie II ; texte abrégé et annoté par Ivan Cloulas et Vito Castiglione Minischetti; trad. du latin par Gilles Bournoure *et al.* - Paris : Tallandier, 2001.

rapport avec son désir de croisade contre les Maures et son besoin d'argent pour la financer.

Il y a aussi le *Bullarium Franciscanum* qui répertorie toutes les bulles papales rédigées sous Martin V, Calixte III, Pie II, Paul II et Sixte IV. Il contient absolument toutes les bulles, celles qui concernent les monastères, les églises, les bulles de croisades, les dispenses matrimoniales, ainsi qu'une partie de leurs correspondances. Ce sont des documents précieux pour la connaissance de la réalité historique. L'ouvrage *Memorias de Don Enrique IV de Castilla*. Tomo II (contiene la colección diplomática del mismo rey compuesta y ordenada por la *Real Academia de la Historia*), revêt une grande utilité, car il contient la collection diplomatique du roi et par conséquent des documents sources.

Les écrits appartenant à la deuxième catégorie mentionnent le rôle de la papauté au sein de la couronne de Castille de façon plus indirecte. Voici ceux qui m'ont semblé être les plus pertinents pour ce travail, ils sont au nombre de douze :

- BELT, Pierre, *Histoire de la représentation diplomatique du Saint Siège des origines à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle*, Archivio Vaticano, Rome, 1982.
- BELTRÁN DE HEREDIA, Vicente, "Las Bulas de Nicolás V acerca de los conversos de Castilla", *Seferad*, 21, 1961.
- FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA MIRALLES, Álvaro. Alejandro VI y los Reyes Católicos. Relaciones político-eclesiásticas (1492-1503). *Doctoral diss. Rome: Universitas Sanctae Crucis*, 2005.
- LADERO QUESADA, Miguel-Ángel et NIETO SORIA, José Manuel, "Iglesia y sociedad en los siglos XIII al XV(ámbito castellano-leonés). Estado de la investigación", *En la España Medieval* n°11, 1988.
- NEAL, F.W, *The Papacy and the Nations : A Study of Concordats, 1418-1515*, Chicago , 1944.
- PARO, Gino, *The right of Papal Legation*, Washington, 1947.
- SCHMUTZ, Richard, "Medieval Papal Representatives Legates, Nuncios and Judges Delegate", *Studia Gratiana*, XV, 1972, p 443-473.
- SCHULLER PIROLI, Susanne, *Los papas Borja, Calixto III y Alejandro VI*, Valencia, 1991, p 69-70.

- SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis, "En torno al pacto de los Toros de Guisando", *Hispania*, XCI 1963, p 345-367.
- THOMPSON, John. A. F, *Popes and Princes, 1417-1517. Politics and Policy in the Late Medieval Church*, Londres, 1980.
- TORRES FONTES, Juan, "La Contratación de Guisando", *Anuario de estudios Medievales*, 2, 1965, p 399-423.
- WASNER, Franz, "Fifteenth-century. Text on the Ceremonial of the Papal Legatus a latere", *Traditio*, XIV, 1958, p 295-358.

Il y a dans cette catégorie quelques auteurs importants comme Miguel-Ángel Ladero Quesada, historien espagnol et académicien. Actuellement professeur à l'université Complutense de Madrid, il est considéré comme le grand spécialiste de la guerre de Grenade, du règne des Rois Catholiques, et du domaine de la fiscalité. Juan Torres Fontes était professeur d'histoire médiévale, notamment connu pour sa thèse : *Estudio sobre la "Crónica de Enrique IV" del Dr. Galíndez de Carvajal*. Luis Suárez Fernández, est un professeur et un historien espagnol, il a dirigé l'École d'Histoire et d'Archéologie du CSIC (Conseil Supérieur de la Recherche Cientifique) de Rome. Ses principales recherches portent en général sur la période du bas Moyen Âge, en particulier l'époque des Rois Catholiques mais il a également travaillé sur d'autres thèmes comme Rome et les juifs.

Ces articles évoquent l'interventionnisme de la papauté dans les affaires de la couronne de Castille. Par exemple, les articles ci-dessus portent sur le traité de los Toros de Guisando, ils mettent en avant le rôle de médiateur qui incombait aux envoyés du Pape lors d'accords politiques et religieux, et c'est en cela que ces écrits nous éclairent sur les différents rôles de la papauté et ses méthodes. Il est important de remarquer que le plus récent de ces articles date de 1988, ce qui signifie que depuis cette date aucun travail sur ce sujet n'a été fait.

La dernière catégorie correspond à des ouvrages plus généraux, ils traitent essentiellement du fonctionnement de l'église au Moyen Âge. J'ai choisi de les intégrer à cet état de la question, car des parties de ces ouvrages mentionnent plus spécifiquement le cas de l'Espagne.

- BELTRÁN DE HEREDIA, Vicente, *Cartulario de la Universidad de Salamanca (1218-1600)*, Salamanca, 1970, 1, p 693-694.

- BELTRÁN DE HEREDIA, Vicente, *Bulario de la universidad de Salamanca (1219-1549)*, III, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1967.
- HERMANN, Christian, *l'Église sous le patronage royal (1474-1834) Essai d'ecclésiologie politique*, Madrid, 1988, p 45-46.
- MOLINA GRANDE, María C, Documentos de Enrique IV, "Colección de Documentos para la historia del reino de Murcia", vol XVIII, Murcia, 1980 doc 105, p 233-234.
- OAKLEY, Francis, *The Western Church in the Later Middle Ages*, Londres, 1979.
- PRODI, Paolo, *Il sacramento del potere. Il giuramento político nella storia costituzionale dell'occidente*, Bologna, 1988, p 105.
- PRODI, Paolo, *Il sovrano pontefice. Un corpo e due anime : la monarchia papale nella prima età moderna* Bologna, 1982.
- VON PASTOR, Ludwig, *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge*. Ouvrage écrit d'après un grand nombre de documents inédits extraits des archives secrètes du Vatican et autres, Plon, 1911.

Je ne m'étendrai pas inutilement sur tous les ouvrages de cette partie, en revanche je rajouterai quelques précisions sur l'ouvrage de Ludwig Von Pastor. C'est une oeuvre colossale composée de six tomes qui retrace règne de chaque Pape depuis la fin du Moyen Âge, même si cet ouvrage n'est pas des plus récent il n'en demeure pas moins d'une grande utilité puisque, comme son titre l'indique, il a été écrit d'après un grand nombre de documents inédits extraits des archives secrètes du Vatican, documents qui pour la plupart sont uniquement consultables sur place. Cet ouvrage permet d'avoir une vue d'ensemble sur les règnes des Papes contemporains d'Henri IV, et ainsi découvrir les entreprises auxquelles ils se sont consacrés en tant que Papes (croisade, politique intérieure...).

## Chapitre 2. Synthèse de la présence des Papes et envoyés pontificaux dans les textes

Pour bien analyser les relations qu'entretenait Henri IV avec la papauté, il m'a semblé nécessaire d'effectuer une synthèse de la place qu'occupent les envoyés pontificaux et les Papes dans chacune des chroniques. Pour compléter cette synthèse, j'ai choisi de construire un tableau qui illustre la place des Papes et des envoyés pontificaux dans les chroniques afin de voir plus clairement les similitudes et les différences<sup>12</sup>. Une comparaison de la place qu'accordent les différentes chroniques aux hommes d'Église est très significative. En effet, nous verrons que certaines ne les mentionnent pas ou presque, alors que parfois certains chroniqueurs consacrent des chapitres entiers à un Pape ou à un légat. Ce sont justement ces différences qui vont nous permettre de comprendre les nombreux points de vue des chroniqueurs : pour certains, l'Église avait un rôle important dans les affaires de l'État et pour d'autres, qui critiquent avec véhémence l'Église, les membres du clergé ne sont que des imposteurs. Nous pourrons ainsi observer dans quels cas les Papes et leurs représentants sont mentionnés et ce que cela implique.

Dans un premier temps nous analyserons la présence des Papes, et par la suite celle des envoyés pontificaux. Ils seront étudiés chronologiquement.

Le Pape Nicolas V n'est guère cité dans les chroniques, ce qui est compréhensible dans la mesure où il est mort environ 8 mois après le couronnement d'Henri IV.

La *Crónica anónima* le mentionne plusieurs fois, cependant elle n'évoque jamais son implication dans une quelconque affaire, et se borne à rappeler qu'il est le prédécesseur de Calixte III. La chronique de Palencia le mentionne brièvement. Toutes les autres chroniques (la chronique officielle d'Enríquez del Castillo, le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias, le *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo (crónica del siglo XV)*, le *Memorial de diversas hazañas* de Diego de Valera) ont choisi d'ignorer le pontificat de Nicolas V. On peut donc supposer que ce dernier n'a eu aucune incidence majeure sur le règne d'Henri IV.

---

<sup>12</sup> Ce tableaux se trouve dans la partie annexe du mémoire (annexe n°1).

Calixte III est présent dans toutes les chroniques, excepté dans le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias. Dans la mesure où cet ouvrage tient plus de la synthèse que de la chronique, nous pouvons en déduire que son l'auteur de cette chronique, le pontificat de Calixte III n'a pas eu une grande incidence sur la politique d'Henri IV puisqu'il a choisi de l'ignorer.

Calixte III, né Alonso de Borja i Llançol dans le royaume de Valence, est surtout connu pour sa lutte contre les Ottomans. Son pontificat a duré un peu plus de 3 ans. Étant Valencien on peut supposer que des liens étroits se tissent plus facilement entre lui et le roi de Castille. Calixte III est aussi réputé pour son népotisme, car il a énormément favorisé sa famille en offrant à ses parents des postes importants afin d'être entouré d'hommes de confiance. Il a notamment fait cardinal son neveu Rodrigo, futur légat du pape Sixte IV et futur pape Alexandre VI.

La *Crónica anónima* évoque à plusieurs reprises Calixte III, particulièrement quand le roi Henri IV fait appel à ce dernier pour l'aider à financer la guerre contre les maures. L'auteur, parle également la bulle de croisade pour les vivants et pour les morts accordée par le Pape. C'est un moment très important dans le règne d'Henri IV, car il montre le soutien spirituel et financier que le Pape lui accorde :

*El qual dixo al rey que devia mucho acatar quand señalada graçia avia resçebido del Santo Padre, que jamas se hallaria aver seydo dada semejante indulgençia, pero que devia mirar el cargo con que se le dava, que no podie dispende de los maravedis de aquella cossa alguna, salvo en la guerra de los moros, eçebtado el mantenimiento de los predicadores e cogedores, syn caer en descomunion mayor, de la qual no podie ser assuelto sin perssonalmente requerir le sede apostolica*<sup>13</sup>.

Cette citation illustre le caractère exceptionnel de la faveur que fait le Pape à Henri IV surtout quand l'auteur dit : "*que jamas se hallaria aver seydo dada semejante indulgençia*"<sup>14</sup>. Cependant l'auteur met en garde Henri IV quand il souligne que cet argent doit être entièrement dédié à la croisade, qu'il ne peut pas être gâché en vaines choses et que le roi doit être conscient de la charge qui lui incombe.

La chronique de Palencia et le *Memorial de diversas hazañas* de Diego de Valera reprennent les mêmes événements que la *Crónica anónima*. C'est-à-dire tout ce qui est en

---

<sup>13</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 65.

<sup>14</sup> *Ibid*, p 65.

lien avec la volonté d'Henri IV de partir en croisade contre les maures comme l'extension de la bulle de croisade pour les vivants aux morts, ou la demande de soutien financier... À la mort de Calixte III Palencia ne se contente pas de l'annoncer, mais critique fortement le Pape en dénonçant son népotisme. Il le dénigre plus encore quand il révèle la folie et l'arrogance du Pape dans son ouvrage<sup>15</sup>.

Etonnamment, la chronique officielle ne mentionne Calixte III qu'à deux reprises, la première pour raconter que le Pape a offert à Henri IV une épée et un chapeau, symbole de son soutien dans la croisade (cet événement est également relaté dans *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo*). La seconde fois, c'est pour évoquer sa mort. Nous pouvons nous interroger sur le fait que l'auteur n'ait pas plus insisté sur le soutien financier de L'Église. En effet, des études comme celle de José Manuel Nieto Soria<sup>16</sup> montrent que Calixte a été d'une grande aide envers Henri IV, le favorisant plus que de raison. La seule chronique qui ne fait pas mention de Calixte III est le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias, mais nous verrons que cette chronique est de loin la plus incomplète en ce qui concerne les Papes et ses représentants. En effet, comme nous l'avons évoqué plus tôt cette chronique n'est pas consacrée au règne d'Henri IV, sa vision est plus large. Dans le chapitre dédié à Henri IV, l'auteur se borne à résumer son règne en évoquant les faits les plus marquant. Dès lors il est compréhensible que cet ouvrage soit moins précis.

Le Pape Pie II (Enea Silvio Piccolomini) est, comme Calixte III, connu pour avoir consacré son pontificat à la lutte contre les Turcs. Il a même organisé un congrès à Mantoue, du 1er juin 1459 au 14 janvier 1460, dans le but de rassembler tous les princes chrétiens et d'organiser la croisade contre les Turcs. En effet, le Pape pensait que le seul moyen de vaincre les Turcs qui venaient de s'emparer de Constantinople (en 1453) était d'unir toute la chrétienté. Le succès de ce congrès est mitigé, car beaucoup de princes n'étaient pas présents et préféraient se concentrer sur les affaires intérieures. Pie II ne renonce pas. Décidé, il annonce sa volonté de prendre la tête de l'expédition contre les Turcs, pensant que son exemple en inspirerait d'autres. Après de longues négociations, il parvient à convaincre les Vénitiens et le duc Philippe de Bourgogne de se joindre à son expédition, et

---

<sup>15</sup> Voir chapitre 6, de la page 184 à la page 188. PALENCIA, Alfonso de, *Gesta Hispaniensia ex annalibus suorum dierum collecta*, Brian Tate y Jeremy Lawrance (éds.), Madrid : Real Academia de la Historia, 1999.

<sup>16</sup> NIETO SORIA, José Manuel, “ Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ”, *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996. p 167-238.

c'est le 15 août 1464, à Ancône, que le Pape meurt alors qu'il attendait ses alliés pour partir.

Les chroniques ne se contentent pas de parler de la croisade de Pie II, plus largement elles illustrent le genre d'affaire dans lesquelles l'Église était impliquée, par exemple la nomination des évêques, les dispenses pour les mariages... La Papauté ne s'impliquait pas uniquement dans des affaires religieuses, mais également dans des affaires politiques. Il était important pour les rois de montrer que l'Église les soutenait, car cela donnait une légitimité à leurs actes.

Le Pape avait également pour fonction de nommer les évêques, et de valider l'attribution des *maestrazgos*. Les chroniques reflètent l'importance de l'attribution des *maestrazgos* et de la nomination des évêques. Le Pape choisit le futur évêque à partir de listes qui lui sont remises par le nonce apostolique. Ces listes sont établies par des évêques d'une même province. Les chroniques dénoncent le fait que parfois le roi ou des hommes d'Église haut placés écrivent directement au Pape pour lui demander de nommer telle ou telle personne, parfois en échange d'argent ou de soutien<sup>17</sup>. On peut dire que la nomination des évêques et l'attribution des *maestrazgos* servaient de monnaie d'échange à des fins plus politiques que religieuses.

La *Crónica anónima* soulève également le point important des dispenses pour les mariages entre cousins, en évoquant celle accordée à Ferdinand en vue de son mariage avec une de ses cousines. Ces actes sont importants, car seul le Pape peut les accorder, et si des personnes d'une même famille se marient sans avoir obtenu au préalable la dispense alors le mariage est considéré comme invalide aux yeux de la loi. Durant le règne d'Henri IV, les dispenses ont servi d'arme, notamment au cours des négociations du traité de los Toros de Guisando entre Isabelle et Henri IV.

Le *Memorial de diversas hazañas* de Diego de Valera et la chronique d'Enríquez del Castillo évoquent également les dispenses papales en particulier celle du mariage de Ferdinand et d'Isabelle, et celle donnée à Alvaro de Estuñiga pour son mariage avec sa nièce. À l'égal de l'auteur de la *Crónica Anónima*, Diego de Valera relate lui aussi l'ambassade de Palencia auprès de Pie II, qui vient dénoncer la mauvaise gestion du

---

<sup>17</sup> "Y el arçobispo viejo, en estos dias, enbio al Santo Padre Pio e a sus ministros gran suma de ducados, porque secretamente enbiassen bulas porque al arçobispo moço fuesse quitada la posesion del arçobispado de Sevilla [...] El Santo Padre, como fuesse muy cobdiçiosso, enbio las bulas por el arçobispo viejo demandas [...]". *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 134.



royaume par Henri IV et la nomination au *maestrazgo* de Santiago à don Beltrán de la Cueva.

La chronique officielle est la seule à évoquer le congrès de Mantoue organisé par Pie II pour lutter contre les Turcs. Cependant, l'auteur n'y consacre que peu de lignes, disant qu'Henri IV a envoyé un ambassadeur pour le représenter<sup>18</sup>.

Les deux chroniques qui ne parlent pas de Pie II sont : le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias, et les *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo*.

Le pontificat de Paul II quant à lui dure presque 7 ans, de 1464 à 1471. Son rôle dans les chroniques est assez important puisqu'il correspond à la période de crise du règne d'Henri IV, il est donc souvent sollicité. Toutes les chroniques, excepté le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias, et *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo* parlent à de nombreuses reprises de Paul II. Les principaux sujets sont le retrait du *maestrazgo* de Santiago à don Beltrán de la Cueva, le favoritisme affiché de Paul II pour Henri IV (très présent chez les détracteurs), les affaires en lien avec l'Italie, et surtout les événements de la farce d'Ávila et tout ce qui en découle (guerres, traité de los Toros de Guisando...). En effet après avoir détrôné en effigie le roi Henri IV et avoir couronné Alphonse chaque partie cherche à faire cautionner ses actes. Tous demandent l'aide au Pape, et les partisans d'Alphonse tentent d'expliquer leur geste et le justifient en proclamant la mauvaise gestion du royaume par Henri IV. Le monarque cherche également le soutien du pape, en lui relatant ce qui s'est passé, et Paul II se range de son côté et lui fait part de son effroi. Sous le pontificat de Paul II les relations avec la papauté vont s'intensifier, car entre le soulèvement des nobles, la guerre civile et le conflit successoral, le besoin de trouver des alliés est omniprésent.

Sixte IV est élu Pape le 9 août 1471. Son pontificat marque un changement radical dans les relations entre Henri IV et la papauté. En effet, Sixte choisit de soutenir Isabelle et Ferdinand, allant même jusqu'à leur accorder la dispense papale pour leur mariage, le rendant ainsi légal *a posteriori*, puisqu'ils s'étaient mariés avec une fausse dispense. Sixte appuie les futurs Rois Catholiques, car Ferdinand a de nombreuses possessions en Italie, étant roi des deux Sicile et de la Sardaigne. Le Pape se rend alors compte qu'il est dans

---

<sup>18</sup> Voir le chapitre 22 p 165 d'ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994.

l'intérêt de l'Italie de soutenir Isabelle et Ferdinand plutôt qu'Henri IV. Pour la première fois de son règne, Henri IV n'est plus épaulé par l'Église.

La place de Sixte IV dans les chroniques est minime, car le roi meurt quelques années après son élection. Dans *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo*, Miguel Lucas de Iranzo demande de l'aide au Pape pour lutter contre les maures et les chrétiens qui se sont alliés à eux<sup>19</sup>. Une nouvelle fois, on fait appel au Pape pour partir en croisade.

Diego de Valera mentionne l'élection de Sixte IV dans un de ses chapitres et du grand népotisme dont il fait preuve en nommant cardinaux un grand nombre de personnes de sa famille<sup>20</sup>.

La *Crónica anónima* évoque elle aussi son élection, et le cite dans un chapitre concernant l'attribution des *maestrazgo*. Enríquez del Castillo, Palencia et le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias ne mentionnent pas du tout Sixte IV.

Les principaux envoyés pontificaux sous Henri IV sont Antonio Jacobo de Veneris<sup>21</sup>, Lianoro Lianoris et Rodrigo Borgia.

Lianoro Lianoris est peu présent dans les chroniques et assez critiqué par ces dernières, voici comment José Manuel Nieto Soria résume le rôle de Lianoris :

*Todos los cronistas, excepto Enríquez del Castillo, que no alude a él, manifiestan que Lianoris mantuvo una postura de neutralidad, lo que no evita que critiquen cómo se movió por los intereses económicos del Pontificado, más que por las necesidades de pacificación del reino. Alonso de Palencia hará particular hincapié en cómo, a pesar de la posición proenriqueña de Paulo II, el nuncio "acudió a mil subterfugios para ocultar la opinión del pontífice". Sin embargo, sus informes debieron de ser determinantes para definir los objetivos de otra misión más específicamente política, la que se encomendaba a Antonio Jacobo de Veneris, con título, ya no sólo de nuncio, sino de legado<sup>22</sup>.*

---

<sup>19</sup> *Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo (crónica del siglo XV)*, Juan de Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1940, p 469-475.

<sup>20</sup> "E sucedió en su lugar Sixto quarto, frayle de San Francisco, antes llamado Francisco de Ona, ginovés, maestro de Santa Teología, el qual muchos cardenales crió de sus parientes; que en este nuestro tiempo los Padres Santos parece que para sublimar sus deudos son puestos en la silla de San Pedro, yendo en todo contra el orden de la Santa Iglesia." VALERA, Diego de, *Memorial de diversas hazañas. Crónica de Enrique IV, ordenada por Mosén Diego de Valera*, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941, p 192.

<sup>21</sup> Dans la partie Annexe vous trouverez la Bulle papale de Paul II concernant la nomination de Veneris en tant que légat *a latere* pour le royaume de Castille.

<sup>22</sup> NIETO SORIA, José Manuel, " Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ", *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996. p 223.

En effet, la *Crónica anónima* dit sans détour que Lianoris est venu dans le but de servir les intérêts du Pape et non pas pour aider à régler le conflit qui oppose Henri IV à Alphonse<sup>23</sup>. Diego de Valera mentionne également cette ambassade de Paul II. L'auteur critique ouvertement la venue de Lianoris, il y consacre tout un chapitre dans lequel il n'a de cesse de répéter qu'il n'a été d'aucune utilité dans le conflit, qu'il n'a pas joué son rôle de médiateur<sup>24</sup>. Il affirme en effet que c'est un profiteur lorsqu'il dit : "*buscando sus propios provechos*"<sup>25</sup>. Il transparaît dans cette chronique que l'auteur n'a que mépris pour le Pape et son envoyé, dénonçant leur égoïsme. La chronique de Palencia tout comme celle de Diego de Valera et la *Crónica anónima* sont très critiques concernant Lianoris et son infructueuse ambassade<sup>26</sup>.

Antonio Jacobo de Veneris, légat *a latere*, est le plus mentionné dans les chroniques. Il convient de préciser que le légat *a latere* a une plus grande autonomie et plus de pouvoir que n'importe quel autre envoyé pontifical<sup>27</sup>. Veneris est présent juste après la bataille d'Olmedo en 1467, afin d'essayer de convaincre les partisans d'Alphonse de jurer allégeance à Henri IV. Vénéris joue son rôle de médiateur, mais échoue, et il est moqué par les partisans d'Alphonse. Vénéris est aussi présent lors du traité de los Toros de Guisando, au cours duquel Henri IV renie publiquement sa fille Juana et fait de sa soeur Isabelle son héritière à condition qu'elle le reconnaisse comme son roi et qu'elle n'entreprenne rien contre lui. Autre condition importante, Henri IV ne pourra pas marier sa soeur sans qu'elle donne son accord sur le choix du prétendant. À de nombreuses reprises, la *Crónica anónima*, attire notre attention sur ce qui a été signé lors du traité de los Toros de Guisando, elle rappelle également la présence de Veneris, rappel qu'on pourrait croire

---

<sup>23</sup> voir chapitre LXXX p 192 de la *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991.

<sup>24</sup> "*Grandes ocasiones dieron los Santos Padres de nuestro tiempo a las discordias e daños de los príncipes católicos, los quales, como supiesen los escándalos e desunçiones que entrellos pasaban, no con aquel ferbor e ardiente deseo de bien universal ponían los remedios que los antiguos Ppadres Santos solían buscar e con gran diligencia poner; más buscando sus propios provechos, con desordinada codicia de los reynos extraños, buscan nuevas esaçiones. Y el Papa Pablo, de aquestos, mostrando que por dar libertad al arçobispo de Santiago, questaba oprimido por los grandes de Galicia, enviaba su enbaxador miser Leonardo, varón grave y muy docto, el qual más para buscar provechos para el Santo Padre que por otra cosa paresçió venir en estos reynos. E a fin de conseguir su propósito, mostrava por blandas palabras, así a la parte del rey don Enrrique como a la del rey don Alonso , querer la concordia. De la venida del qual otro ningún provecho se siguió.*" *Memorial de diversas hazañas. Crónica de Enrique IV, ordenada por Mosén Diego de Valera*, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941, p 122.

<sup>25</sup> *Ibid*, p 122.

<sup>26</sup> Voir chapitre 2 p 403 de PALENCIA, Alfonso de, *Gesta Hispaniensiæ ex annalibus suorū dierum collecta*, Brian Tate y Jeremy Lawrance (éds.), Madrid : Real Academia de la Historia, 1999. T2.

<sup>27</sup> NIETO SORIA, José Manuel, " Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ", *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996. Voir p 187 "*Los agentes pontificios*".

inutile, mais qui permet au contraire de montrer la légalité de tels accords. Un passage intéressant de la *Crónica anónima* reflète ainsi la légitimité que la présence du légat donne à l'accord :

[...] e despues del dicho juramento demando relaxaçion al obispo don Anton Jacobo de Veneris legado del Santo Padre, de la qual petiçion e relaxaçion se fizo esciptura publica en forma de derecho despues de los asentado çerca de los Toros de Guisando<sup>28</sup>.

Palencia est très cru dans sa manière de parler de Veneris qu'il l'évoque à plusieurs reprises (lors de la tentative de paix après la bataille d'Olmedo, et lors du traité de los Toros de Guisando) et ne cache pas son dédain pour cet homme qu'il considère comme incompétent :

Luego el obispo de León [Antonio Iacopo di Venier] buscó una excusa para dirigirse a Coca, y una vez llegado no desdeñó el oficio de medianero. Así fue que se presentó el 26 de septiembre en el monasterio de Santa María del Parral en el arrabal de Segovia, e inmiscuyéndose en las conferencias y corrillos de los españoles comenzó a sacudir los restos de su autoridad entre esos nobles falsos y embustidores que se gozaban con la mentira<sup>29</sup>.

En plus d'écrire que Veneris ne fait pas son travail de médiateur, Palencia raille également sa nationalité. En effet, il souligne que Veneris se faufile ("*inmiscuyéndose*"<sup>30</sup>) dans les conférences et les cercles des espagnols. Pourquoi préciser que les membres de ces discussions sont espagnols si ce n'est pour mettre un peu plus à l'écart Veneris qui lui est italien. De plus le ton employé par Palencia dépeint un Veneris au caractère perfide.

La chronique officielle traite des mêmes sujets, cependant le discours concernant Veneris est différent puisqu'on respecte sa qualité de légat du Pape ainsi que son autorité. Enríquez del Castillo parle toujours de lui avec respect et s'offusque lorsque Veneris est maltraité par les partisans d'Alphonse après la bataille d'Olmedo<sup>31</sup>. À la différence des autres

---

<sup>28</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 316.

<sup>29</sup> N'étant pas latiniste, je cite dans ce mémoire la traduction espagnole de Brian Tate et Jeremy Lawrance des *Décades* de Palencia. Je met également en note le texte original (latin) de chaque citations.

"*Episcopus deinde Leegionensis occasionem nactus adeundi contulit se Cocam, et officium caduceatoris haud dedignatur. Quapropter in monasterio Sanctae Mariae del Pparral in suburbio Segobiensi, quo concessit uigessima sexta Septembris, immiscuit se colloquiis conuenticulisque Hispaniensibus et inter mendaces fallacesque proceres quos mentiri iuuabat residuum auctoritatis coepit excutere.*" PALENCIA, Alfonso de, *Gesta Hispaniensia ex annalibus suorum dierum collecta*, Brian Tate y Jeremy Lawrance (éds.), Madrid : Real Academia de la Historia, 1999. T2, p 455.

<sup>30</sup> "*immiscuit* ", *Ibid*, p 455.

<sup>31</sup> Ce sujet est traité dans la deuxième partie du mémoire, dans le chapitre s'intitulant : Intervention décriée de Veneris lors de la bataille de Olmedo.

chroniques, la sienne évoque l'appel à l'aide que la reine Juana fait à Veneris afin qu'il lui prêle assistance pour que sa fille Juana soit de nouveau reconnue héritière du trône de Castille.

Que ce soit dans le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias, ou dans la chronique de Diego de Valera, on parle uniquement du rôle de Veneris lors des accords de los Toros de Guisando, "*diputado para hordenar y poner paz en los dichos rreynos*"<sup>32</sup>.

La nomination de Rodrigo Borgia comme cardinal marque un tournant dans les rapports entre Henri IV et la papauté. Car comme le démontre Nieto Soria, la venue d'un légat aragonais pour les affaires du royaume de Castille n'augure rien de bon<sup>33</sup>.

La chronique officielle, la *Crónica anónima* et celle de Palencia évoquent Rodrigo Borgia. Sachant que la chronique de Palencia ne fait que mentionner son nom en référence au népotisme de Calixte III, je me bornerai à parler de sa présence dans les deux autres chroniques. Enríquez del Castillo remarque la qualité de médiateur de Rodrigo Borgia, et le décrit comme un homme respectueux envers le roi Henri IV<sup>34</sup>. La *Crónica anónima* est plus complète, et attire l'attention sur le fait que chaque parti cherche en Rodrigo Borgia un soutien, ce qui est légitime en cette période troublée, *nonobstant* elle le critique également<sup>35</sup>.

Tout au long de cette partie, nous avons pu constater que la place des Papes et des envoyés pontificaux était inégale selon les chroniques. Certaines ne les évoquent même pas ou presque, d'autres montrent beaucoup de similitudes dans le choix des épisodes racontés.

---

<sup>32</sup> GARCIA, Michel, *Repertorio de Príncipes de España y obra poética del Alcaide Pedro de Escavias*, Jaén : Instituto de estudios giennenses del C.S.I.C./ Diputación provincial (éd.), 1972, p 365.

<sup>33</sup> "*Fallecido Paulo II en julio de 1471, la elección al mes siguiente de Sixto IV, por un lado, y la designación, el 22 de diciembre del mismo año, del cardenal-vicecancillier Rodrigo Borja como legado en Castilla, por otro lado, no podía verse con optimismo en la corte castellana. En un momento en que Castilla anudaba sus relaciones con Francia, llegaba al solio pontificio alguien abiertamente contrario a las pretensiones francesas en Italia, mientras que designaba como enviado suyo a Castilla a un aragonés, con importantes intereses familiares en el reino de Aragón, cuyo monarca era el primer valedor de las aspiraciones en Castilla de Isabel y Fernando, principales obstáculos de los proyectos políticos en este reino de don Enrique, del marqués de Villena y, desde otra persepectiva, de Luis XI de Francia y de Alfonso V de Portugal. La llegada a Castilla del legado Rodrigo Borja en 1472 no tenía por menos que causar una extraordinaria expectación, no exenta de temores y de esperanzas para todos, tanto por parte de don Enrique, como de los partidarios de doña Isabel.*" NIETO SORIA, José Manuel, " Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ", En *la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996. p 231.

<sup>34</sup> Voir chapitre 159, p 380 d'ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994.

<sup>35</sup> Voir chapitre LXIII, p 388 de la *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 316.

La plupart du temps, les chroniqueurs ont un discours dur envers les représentants de l'Église, ce qui est chose courante à cette époque selon José Manuel Nieto Soria :

*Sin embargo la legación del cardenal Borja habría de recibir en la crónica de la época la misma valoración crítica que fue nota común para la mayoría de los enviados pontificios<sup>36</sup>.*

On peut supposer qu'une telle dureté est en partie due à la mauvaise image que véhiculait une grande partie du clergé à cette époque : la corruption, les abus de pouvoir... et que d'une certaine manière les chroniqueurs cherchent à dénoncer cela afin de diminuer la peur que suscite la puissance de l'Église, en rappelant qu'elle est dirigée par des hommes qui, comme eux, ont des faiblesses.

---

<sup>36</sup> NIETO SORIA, José Manuel, “ Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ”, *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996. p 190.

### Chapitre 3. Comparaison et étude de chapitres concernant la représentation des Papes

Dans certaines chroniques, il arrive que des chapitres soient entièrement dédiés à des Papes ou à des envoyés pontificaux. En général, le chroniqueur se sert de l'annonce de la mort d'un pape pour revenir sur sa vie et son pontificat afin de nous en donner sa vision globale. La *Crónica anónima*, consacre ainsi tout un chapitre<sup>37</sup> à la mort de Paul II et profite de l'occasion pour dénigrer l'homme, les Papes et d'une manière plus générale l'Église.

*Pareçe cosa conviniente de escrevir aqui la muerte malaventurada del Papa Paulo segundo, que mucho favoreçia al rey don Enrrique y encubria sus grandes errores, por lo qual en muchas cosas en estos reynos perturbava la jurediçion real por la floxedad e pereza del rey don Enrrique, de donde grandes daños en estos reynos se siguieron, porque las cosas mal fechas por los romanos pontifiçes davan grande ocasion a los males comunes de todos<sup>38</sup>.*

L'auteur de cette chronique critique la relation privilégiée qu'entretenait Henri IV avec Paul II, et parle de favoritisme. De plus, il ne cache pas son dédain envers le roi, le décrivant comme faible et négligent. En s'exprimant ainsi, l'auteur ne remet pas uniquement en cause l'intégrité de Paul II, mais aussi la manière de gouverner du roi. Selon lui, la tendance du Pape à couvrir les erreurs d'Henri IV a eu de graves conséquences pour le royaume.

Nous devons nous interroger sur les raisons qui poussent l'auteur à être aussi acerbe vis-à-vis de l'Église et de ses représentants. La Chrétienté vit une période de trouble depuis la prise de Constantinople en 1453, sans compter les récents bouleversements dans son organisation<sup>39</sup>.

Pour parler des relations entre le pontificat et la Castille et leurs fonctionnements j'aimerais citer la thèse d'Álvaro Fernández Córdova Miralles :

*El origen estructural de las relaciones Iglesia-Estado en la Castilla del siglo XV se encuentra en el denominado Concordato de Constanza, firmado por la nación hispana y el Papado el 13 de mayo de 1418. En este acuerdo se delimitaban determinadas atribuciones pontificias sobre la Iglesia hispánica, reconociéndose implícitamente que tales atribuciones podían ser objeto de negociación entre dos instancias que se reconocían mutuamente como soberanas. Como dice J. M. Nieto Soria, nos hallamos en el inicio de la dinámica concordataria que regirá las relaciones diplomáticas hispano-pontificias a lo largo del siglo XV, intensificándose*

---

<sup>37</sup> Le chapitre tiré de la *Cónica anónima* concernant la mort de Paul II se trouve dans la partie annexe (annexe n°2).

<sup>38</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 346.

<sup>39</sup> Le Grand Schisme de 1378 à 1417 a divisé toute la chrétienté en deux courants rivaux, l'Église perd son influence culturelle et sociale.

*particularmente durante el reinado de los Reyes Católicos. De hecho, estos soberanos recurrieron no pocas veces a los acuerdos de Constanza para reivindicar sus prerrogativas en materia eclesiástica*<sup>40</sup>.

Bien que l'Église ait perdu de son pouvoir, on ne peut pas ignorer son avis dans certains domaines. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que l'auteur de la *Crónica anónima* jalouse la relation privilégiée qu'entretenait Paul II et Henri IV, c'est pourquoi il dénonce leurs arrangements<sup>41</sup>. Le chroniqueur aurait sans doute préféré que le Pape soit favorable à sa cause plutôt qu'à celle d'Henri IV. Quand je parle d'arrangements, j'évoque les faveurs concédées par le roi ou par le Pape en échange d'un service. Ce genre de transactions étaient tout à fait communes et connues de tous, alors pourquoi l'auteur feint-il d'être outré ? Sans doute pas à cause du fait que les représentants de l'Église sont censés montrer l'exemple et être intègres, mais plutôt parce qu'il aurait préféré que ce soient les partisans d'Alphonse qui réussissent à corrompre Paul II.

L'auteur poursuit sa diatribe de Paul II qui selon lui *"sienpre se exercito en juegos y cosas vanas, y en buscar las figuras de las monedas de los tienpos mas antiguos, y en mirar sus thesoros e piedras preçiosas, en lo qual todo mucho contenplava e curava tener çerca de sy nigromanticos e fechiceros"*<sup>42</sup>.

Le paragraphe suivant est très intéressant. En effet, l'auteur décrit la curieuse façon dont est survenue la mort du Pape : ce dernier était plutôt robuste et selon toute vraisemblance ne souffrait d'aucun mal. Sa mort est présentée comme étrange puisque son corps aurait rétréci pour ressembler à celui d'un jeune garçon de 15 ans. Il était blessé à la tête et à beaucoup d'autres endroits, mais le plus intéressant est qu'il était *"todo consumido"*<sup>43</sup> et qu'il avait *"los huesos de tal manera como si fuesen quemados en el fuego"*<sup>44</sup>. Cette mort étrange et subite ressemble presque à un châtement divin, car la mort par le feu était réservée aux hérétiques et aux sorcières dans le but de purifier leurs âmes par la flamme bénie du bûcher. Nous pouvons donc considérer que la mort par le feu de Paul II, telle que le chroniqueur la décrit, est une métaphore pour dire que le Pape était un grand pécheur.

---

<sup>40</sup> FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA MIRALLES, Álvaro. Alejandro VI y los Reyes Católicos. Relaciones político-eclesiásticas (1492-1503). *Doctoral diss. Rome: Universitas Sanctae Crucis*, 2005, p 32.

<sup>41</sup> "A los quales el Papa Paulo ynjustamente persiguia, quiriendo favorecer al rey don Enrrique, e a los yntrusos por sus letras favoreçia, llamando por ellas al duque Iohan rey de Aragon, en gran perjuyzio del verdadero rey don Iohan". *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 182. Cette chronique mentionne à de nombreuses reprises le favoritisme dont fait preuve Paul II envers Henri IV, voir p 341, 346.

<sup>42</sup> *Ididem*, p 346.

<sup>43</sup> *Ibid*, p 346.

<sup>44</sup> *Ibid*, p 346.



Le chroniqueur mentionne néanmoins un point positif du pontificat de Paul II, la récupération de biens faisant partie du patrimoine de l'Église détenus par d'autres. Cependant, lorsqu'il évoque ce sujet, il emploie l'expression "*Solo esto fizo bueno en su pontificado*"<sup>45</sup>, une figure de style plutôt sarcastique. Les dernières lignes du chapitre sont éloquentes quant à la vision par le chroniqueur des représentants de Saint Pierre :

*E fue enterrado miserablemente, en una pobre sepultura; e sucedio en su lugar Sisto quarto, frayle de Sant Françisco, ante llamado Françisco de Saona, ginoves, maestro en santa theologia, el qual muchos cardenales crio de sus parientes, que en este nuestro tienpo a los Padres Santos pareçe que para sublimar sus deudos son puestos en la silla de san Pedro, yendo contra la orden de la santa yglesia*<sup>46</sup>.

L'auteur dénonce donc ici le népotisme dont faisaient preuve les Papes à cette époque, et cette pratique va selon lui à l'encontre des fondements de la religion chrétienne.

Le *Memorial de diversas hazañas* contient lui aussi le chapitre s'intitulant "*De la muerte malaventurada del Papa Pablo segundo*"<sup>47</sup>. Nous aurons à de nombreuses reprises l'occasion de voir que ces deux chroniques présentent de grandes similitudes quant à leurs structures et à leurs contenu<sup>48</sup>. Ces deux chapitres sont très semblables<sup>49</sup>, Diego de Valera évoque également le favoritisme du Pape envers Henri IV, mentionne aussi la vanité et la paresse du Pape, et tout comme dans la *Crónica anónima* il décrit son étrange mort. Les différences sont minimales : Diego de Valera, par exemple, souligne que le corps du Pape ressemblait à celui d'un garçon de dix ou douze ans au moment de sa mort, alors que dans la *Crónica anónima* on parle d'un garçon de quinze.

Les chroniques favorables à Henri IV, comme la chronique officielle, ne consacrent pas de chapitres à Paul II ni à aucun autre Pape, et se contentent de les mentionner quand les Papes ont eu un rôle déterminant dans les affaires du gouvernement<sup>50</sup>.

---

<sup>45</sup> *Ibid*, p 346.

<sup>46</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 347.

<sup>47</sup> VALERA, Diego de, *Memorial de diversas hazañas. Crónica de Enrique IV, ordenada por Mosén Diego de Valera*, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941.

<sup>48</sup> En effet ne connaissant pas l'auteur de la *Crónica anónima*, plusieurs hypothèses ont été formulées et on suppose qu'il se serait inspiré du *Memorial de diversas hazañas* pour écrire sa chronique ce qui expliquerait les grandes ressemblances mais ce n'est qu'une hypothèse.

<sup>49</sup> Ce chapitre se trouve dans la partie annexe.

<sup>50</sup> En effet comme le rappelle Shima Ohara les Papes avaient un rôle prépondérant dans l'ordre politique international : "*El papado reivindicaba el derecho a regular el orden político internacional resolviendo con autoridad las disputas entre gobernantes o estados, por lo demás soberanos, con el fin de evitar la guerra o por derecho; teniendo potestad secular, los demás, por muy poderosos que sean, no pueden declararla sin contar con la autoridad superior.*" OHARA, Shima, *La propaganda política en torno al conflicto sucesorio de Enrique IV*, Valladolid: Universidad de Valladolid: Tesis de doctorado. 2004, p 304.

Le prochain chapitre que je vais analyser est tiré de la chronique de Palencia, où il est question de la corruption des cardinaux et de la décadence du pontificat romain. C'est un très long chapitre au cours duquel Palencia se livre à un véritable réquisitoire, je n'en citerai que quelques passages.

Commençons par le titre du chapitre qui est éloquent : "*en que se menciona la decadencia del pontificado romano y corrupción de los cardenales de la que se produjeron grandes peligros para todo el mundo y sobre todo para España, y el frustrado intento de apoderarse del rey Enrique después de la nueva conjuración de los grandes en parte finjida y en parte verdadera*"<sup>51</sup>. Dès le titre du chapitre, le ton est donné par Palencia, dont la critique acerbe n'épargne personne. Voici ce qu'il pense du pape Pie II :

*Luego Pío II, olvidándose de las calamidades acarreadas por la desidia, la apatía y la corrupción de costumbres, acumuló males sobre males, y como era poeta con una guerra imaginaria se tragó el dinero de los fieles convocados para la cruzada contra los teurcos. Creyó que con las cuchilladas de su altisonante elocuencia podía apuñalar el corazón del poderosísimo enemigo, aunque aquella marcha simulada no sólo negaba a nuestros soldados la victoria verdadera sino que aumentó las fuerzas de los enemigos a la medida que mermaba las de los nuestros*<sup>52</sup>.

Ce passage reflète le ton sarcastique dont est coutumier l'auteur. Pie II est ici décrit comme un incompetent et un naïf, et n'est pas le seul à subir les foudres de Palencia. Lorsque ce dernier raconte l'élection du Pape Paul II, il dénonce les accords entre les cardinaux lors du conclave pour élire le futur Paul II, car c'est le candidat qui servirait le plus leurs intérêts<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> "*fit mentios deterioris condicionis pontificatus Romani et corruptelae cardinalium unde toto orbi presertim Hispaniae ingentina discrimina subsecuta sunt, et de conatu irrito comprehendendi Henricum regem post nouam procerum seditionem partim fictam partim ueram.*" PALENCIA, Alfonso de, *Gesta Hispaniensia ex annalibus suorum dierum collecta*, Brian Tate y Jeremy Lawrance (éds.), Madrid : Real Academia de la Historia, 1999. T2, p 296.

<sup>52</sup> "*Pius deinde Secundus immemor claudium ob huismodi negligentias socordiasque atque morum corruptelas acceptarum superaddidit mala malis, et ut erat poeta fictionibus belli gerendi deglutiuit pecunias fidelium ad bellicam expeditionem in Teurcos conuocatorum, et cum mucrone magniloqui arbitratus est transfigere posse uiscera potentissimi hostis, et si simulata profectio ueram uictoriam nostrum militum pernegaret, immo potius uires in nostris diminutas hostibus superaddidit.*" *Ibid*, p 296.

<sup>53</sup> "*Sin embargo, cuando yo expuse al obispo zamorano las muchas razones para censurar la elección de Paulo y para condenar el cuidado que él mismo había empeñado en conseguirla, me respondió que él y sus cómplices habían abogado por la creación de este papa para que hubiese entre ellos igual relajación de costumbres; de este modo, como después del trato de quasi treinta años ni ellos se extrañarían por la fragilidad de la cabeza ni la cabeza se extrañaría de la debilidad de los miembros, ambos se hallarían dispuestos a soportar recíprocamente las cargas. Quedé mudo y casi sin poder reprimir las lágrimas. En días siguientes me contó muchas locuras, forzándome a oírlo y a contemplar el infortunio de la iglesia militante y la ceguera de la multitud, que parecía verlo todo pero que tomaba a burla los delirios del anciano. Podría achacarse todo al Hado, si tal palabra no contradijese la pureza católica, la cual sigo con la mente aunque la latinidad misma me obligue a emplear voces antiguas.*"

*"Sed tamen mihi apud Zamorensem hanc Pauli creationem innumeras ob causas condemnanti incusantique eam qua ipse usus fuerat solitudinem respondit se atque complices ideo dedisse operam huius pontificis creationi, quoniam mutua inter se fuisset remissio morum, et queandmodum ob conuersationem*

Ce passage reflète le peu de considération qu'il a pour Paul II, puisqu'il le considère comme un incapable qui se consacre à de vaines choses. Il dénonce également la lâcheté des cardinaux qui n'osent rappeler à l'ordre le Pape :

*Apenas subido al papado Paulo [II] se dedicó a cosas que los papas deben despreciar: juegos a la manera de los escénicos en las saturnales, en los que ganaban la palmera ramerás, judíos y hasta asnos corredores. En cambio, a los hombres que corrían a despachar los negocios con diligencia ni los escuchaba; trocaba el sueño en vigilia, colleccionaba las estatuas de la gentilidad y buscaba adquería y examinaba con desesurado afán las monedas de sus emperadores. 'Déjese, así le gustó, así lo quiso' - ya no podían censurarlo abiertamente ni osaban criticar, porque entre los mortales el poder supremo del imperio mortal amata la libertad y corrumpe los juicios. Los cardenales no se atrevían a denunciar tales cosas, pero al menos podrían haber reprimido las que necesitaban su consentimiento para ejecutarse. Mandó Paulo cambiar el diseño del sello de plomo, sancionando para las bulas desde los tiempos de la primitiva iglesia; sin duda pudiera haber invalidado tal orden la negativa del colegio, siendo novedad que causaba gran escándalo sin ventaja alguna. Decidió el papa vestir ornamentos de seda y birrete bordado de oro, y para allanar los trámites para su autorización concedió a los cardenales nuevo permiso para licencias prohibidas. No extraña que consintieran los más jóvenes, pero ¡por Dios! si sólo hubiesen rehusado los ancianos<sup>54</sup>.*

Palencia se place en victime dans sa chronique, il s'octroie le rôle du sage, de celui qui voit la décadence de l'Église et qui ne parvient pas à faire entendre raison à Juan de Carvajal :

*Todo esto se censuraba públicamente, y crecían las murmuraciones. Yo me hallaba casualmente una noche cenando con Juan de Carvajal, cardenal-obispo de Porto (o de Sant'Angelo), y me atreví a manifestar ante ese hombre respetable los rumores del vulgo, juzgando que todas aquellas innovaciones tan vituperables debían de serle especialmente displicentes.*

*Reverendísimo señor, -le dije- no deja de admirarme la autoridad, modestia y sabiduría del augusto colegio de cardenales cuando toda la curia condena con justicia la truhanería portentosa y extravagante del vestido introducido recientemente por el papa y la demás novedades en verdad pocoserias pero gravemente perjudiciales, y que incluso los cardenales más ancianos participar libremente en ellas. Esta insolencia se adopta precisamente en los días en que debiera evitarse cualquier alarde de vanagloria. En los tiempos en que casi todo el mundo obedecía la religión católica, los prelados de la iglesia se portaban decorosamente;*

---

*triginta fere annorum non admirarentur fragilitatem capitis, haud secius admiraretur caput debilitatem membrorum, ita ut alter alterius onera portaret. Obmutui profecto atque uix lacrimas contineri ualui. Multa diende alia deliramenta paucis in diebus mihi retulit, et contemplabar obaudiens infortunium militantis ecclesiae cecitatemque multitudinis, que uidere ea omnia uidebatur et cum derisione honorabat delirum senem. Id tamen posset ascribi Fato, si id uocabulum non esset in consentaneum puritati catholicae, quam sequor mente est uerba sequi antiquiora ipsa Latinitas iubeat". PALENCIA, Alfonso de, *Gesta Hispaniensi ex annalibus suorum dierum collecta*, Brian Tate y Jeremy Lawrance (éds.), Madrid : Real Academia de la Historia, 1999. T2, p 297.*

<sup>54</sup> *"Continuo post exaltationem ad pontificium Paulus curauit ea quae negligenda pontificibus sunt: ludos tanquam scenicos in Saturnalibus, ut brauium meretrices, Iudei, ainski quoque uelocidores acciperent. Viros autem qui currere ad negotiorum effectus diligenter conabantur audire nolebat, somnum pro uigila permutauit, statuas gentilitatis ewquisiuit, numismata imperatorum ultra modum indagauit, acceptauit, spectauit. Esto, placuit, uoluit; nemo tunc aperte damnare potuit uel uituperare ausus est, quippe inter mortales ditio suprema mortalis imperii mortificat libertatem arbitriaque peruerit. Incusare igitur haec ipsa cardinales non auzzi potuissent ea tamen reprimere, que sine auctoritate ipsorum fieri non licuit. Sigillum plumbeum litterarum a primitiua ecclesia sanctum aliter sculpi Paulus iussit; iussio indubie parum ualuisset, si collegium suasisset euitandam nouitatem quae plurimum scandali, nihil uero commoditalis afferebat. Decreuit pontifex sericeas uestes birretumque auro intertextum habere, et ad faciliorem auctoritatem aucupandam nouam licentiam illicitarum permissionum cardinalibus indixit. Consinsient iuniores, at uero seniores, Deus bone! recusassent." Ibidem, p 298.*

*pero hoy, cuando toda Asia, África y casi la tercera parte de Europa pertenecen a los musulmanes y el sultán turco acosa a los católicos y cada día los pone en más aprieto y se hacer temer dentro de las murallas de Roma, se abandonan al lujo los hombres cuyo ejemplo seguimos y, como si fuesen señores del orbe libres de todo cuidado, se dedican a ataviarse escandalosamente y a una disipación enteramente vituperable* -<sup>55</sup>.

La *Crónica anónima* évoque elle aussi la corruption des souverains pontifes dans l'un de ses titres de chapitre, *De la corruçion de los romanos pontifiçes muchos daños a la çibdad de Sevilla*<sup>56</sup>... Ce chapitre, contrairement à celui de Palencia, n'est pas entièrement consacré à ce sujet. Seul le premier paragraphe fait référence aux dispenses de mariages accordés un peu trop facilement par les Papes Pie II et Paul II. L'auteur emploie les expressions "*perversidad de nuestros tienpos*"<sup>57</sup> et "*avaricia destes Santos Padres*"<sup>58</sup>, ce qui montre clairement sa position vis-à-vis de ces Papes.

Le principal fait qui ressort de cette analyse est que seules les chroniques défavorables à Henri IV tiennent un discours hostile envers l'Église. Palencia est de loin le plus critique et celui dont le discours est le plus virulent. Le fait que seules les chroniques opposées au roi donnent une mauvaise image de l'Église, de son fonctionnement et de ses représentants est un indice sur les relations qu'Henri IV entretenait avec la papauté. En effet, on peut ainsi supposer que leurs relations étaient bonnes et favorables aux deux partis puisqu'à aucun moment la chronique officielle ne critique l'Église. Le discours des chroniqueurs rivaux est calomnieux, sans doute car ils jalourent les faveurs accordées par les Papes à Henri IV. Cependant nous devons garder à l'esprit qu'un tel discours, bien que très critique, recèle un fond de vérité sur la corruption de certains représentants de l'Église

---

<sup>55</sup> "*Id quum uulgo damnaretur et murmur increbresceret, ego qui forte cenabam apud Iohannem de Caruaial episcopum cardinalem Portuensem, alias Sancit Angeli, ausus fui detegere coram uiro grauissimo murmuracionem uugli. Opinabar enim omnes illas nouitates tantopere uituperandas esse illi admodum acerbis. Reuerendissime (inquam) domine, admirrari non desino tanti collegii gratuitem, modestiam atque prudentiam, quum omnes curiales recte condemnent scurrilitatem portentosam insolentissimamque habitus quem nuper ingressit pontifex caeterasque nouitates profecto parum graues uehementer autem nocentes, et quod uideantur etiam seniores cardinales minime recusare hasce profanas pompas, immo potius letari libenterque fieri participes. Haec proculdubio insolentia ea tempestate incipitur quando quaeuis ostentatio inanis gloriae negligi deberet; quibus temporibus nanque totus fere orbis religioni catholicae parebat honestissime incedebant ecclesiae praelati, impraesentiarum autem quando Asiam uniuersam, Africam prorsus et terciam fere partem Europae Machometistae possident et Magnus Turcus grassatur in catholicos et quotidie magis urget atque intra Romana moenia pertinetur, lasciuiunt exemplares uiri et tanquam possessores orbis cuiuslibetque necessitatis expertes ingenia ad insolentissimum ornatum et dissolutionem uituperandissimam uertunt? "*"Ibid, p 298.

<sup>56</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 341.

<sup>57</sup> *Ibid*, p 341.

<sup>58</sup> *Ibid*, p 341.

à cette époque. Par exemple, lors des conclaves manigances et chantages étaient pratiqués pour acheter les votes et peser ainsi sur le résultat final de l'élection. La corruption des hommes d'Église était très répandue et il existait de nombreux moyens de corrompre un homme : en lui offrant des terres, de l'argent, un poste plus élevé au sein de l'Église, plus d'influence...



## **Partie 2**

-

### **Les grands événements de la deuxième moitié du règne d'Henri IV**

## Chapitre 4. Le débat sur l'attribution du *maestrazgo* de Santiago à don Beltrán de la Cueva

Certains spécialistes comme José Manuel Nieto Soria pensent que la nomination de don Beltrán de la Cueva au *maestrazgo* de Santiago en 1464 par Henri IV est le point de départ de l'implication du Pape dans les conflits castillans. La date de 1464 coïncide avec le début du soulèvement des nobles et de la guerre civile. Si on ne peut pas dire que ce soulèvement soit entièrement dû à la nomination de don Beltrán, elle est l'élément déclencheur de ce soulèvement, car depuis plusieurs années déjà les reproches sur la mauvaise gestion du royaume fusent.

En quoi cette nomination représente un bouleversement dans le règne d'Henri IV ? Dans un premier temps, il faut savoir que don Beltrán de la Cueva n'est pas aimé par une grande partie de la vieille noblesse, beaucoup le jalouent : car il est le bras droit du roi. Ces nobles critiquent ouvertement le roi d'avoir favorisé un homme de basse condition sociale. Deux clans commencent à se dessiner lorsque Henri IV nomme don Beltrán de la Cueva *maestre* de l'Ordre de Santiago. Il y a d'un côté ceux qui soutiennent la décision royale et de l'autre ceux qui y sont fermement opposés, comme Juan Pacheco ou l'archevêque de Tolède qui estime que cet honneur devrait revenir à Alphonse, le jeune frère du roi comme le souhaitait leur père Jean II.

Le *maestrazgo* implique non seulement un titre, mais des responsabilités et un grand pouvoir politique et financier. Pour ces raisons, certains nobles critiquent avec véhémence le choix du roi. L'attribution du *maestrazgo* est une décision qui revient au Pape, car c'est lui qui valide ou invalide le nom qu'on lui soumet<sup>59</sup>.

Comme l'explique José Manuel Nieto Soria ci-dessous, le fait d'impliquer le Pape dans les conflits du royaume est un choix stratégique :

*Esta estrategia de implicar al Papa en los conflictos castellanos, tanto por parte del rey como por parte de sus detractores, parece originarse cronológicamente en el momento de en que el monarca, en 1464, decide promocionar al maestrazgo de Santiago don Beltrán de la Cueva, lo que da origen a la iniciativa de presionar sobre el Papa por parte de nobles y*

---

<sup>59</sup> "Se trataba, ciertamente, de un asunto que sólo podía resolver el Pontífice por afectarle directamente a él la provisión del *maestrazgo* en cuestión, pero las inevitables implicaciones políticas que tal provisión conllevaba, le implicó de lleno al Papado en la convulsa vida política castellana". NIETO SORIA, José Manuel, " Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ", *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996. p 220.



*prelados opuestos al rey, encabezados por el arzobispo de Toledo, favoreciendo la candidatura del príncipe Alfonso*<sup>60</sup>.

Le rôle de la papauté dans ce type d'affaires est donc déterminant puisque chaque parti cherche à obtenir son consentement, le Pape ne peut dès lors pas rester neutre : il se doit de choisir un camp et trouver des arguments pour justifier ses choix puisqu'il est convoité de toutes parts.

Nous allons ainsi comparer le discours des chroniques favorables à Henri IV avec celles de ses détracteurs afin de voir de quelle façon la papauté est sollicitée et les arguments employés pour nommer don Beltrán de la Cueva.

Toutes les chroniques mentionnent la nomination de don Beltrán de la Cueva au *maestrazgo* de Santiago, ce qui tend à prouver l'importance d'un tel événement. Cet événement coïncide non seulement avec le début de la rébellion des nobles et donc de la guerre civile, mais également avec l'implication de la papauté dans cette guerre où chaque parti cherche à être légitimé.

Commençons par les chroniques opposées au roi. Le titre du chapitre de la *Crónica anónima* est très éloquent : "*Como el rey don Enrrique travajava por acreçentar el estado de don Beltran de la Cueva, e de la yndinacion quel marques de Villena tenia...*"<sup>61</sup> ici l'auteur met en avant que le roi fait tout son possible pour favoriser son ami et cette manière suggère que le roi met toute son énergie dans des choses vaines, alors que d'autres affaires plus pressantes concernant le royaume l'attendent. L'auteur poursuit en exagérant le favoritisme du roi pour don Beltrán avec la formule suivante : "*Como cada dia se acreçentase la voluntad del rey en la sublimaçion del estado de don Beltran de la Cueva*"<sup>62</sup>.

Afin de montrer que la requête des opposants du roi -qui est de retirer le *maestrazgo* a Beltrán- est justifiée, l'auteur emploie le champ lexical de la malhonnêteté et du manque d'honneur pour qualifier Beltrán : "*don Beltran de la Cueva, onbre desonesto, blasffemador e que tan grande ynfamia en su casa avia puesto quanto a todos era notario*"<sup>63</sup>.

---

<sup>60</sup> *Ibid*, p 220.

<sup>61</sup> <sup>61</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 140.

<sup>62</sup> *Ibid*, p 140.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p 141.

Les opposants du roi cherchent à tout prix à évincer don Beltrán de la Cueva du pouvoir et pour cela ils souhaitent l'appui du Pape, en tentant de démontrer que si don Beltrán obtient le *maestrazgo* les conséquences pour le royaume seront catastrophiques<sup>64</sup>. Le chapitre LX de la *Crónica anónima* dès le titre emploie le mot "*denunçiaçion*"<sup>65</sup>. Ce terme ayant une connotation juridique, son emploi tend à montrer que le roi a agi contre la loi.

C'est l'archevêque Alonso Carrillo qui se plaint auprès de Pie II de la mauvaise gestion du royaume d'Henri IV, le Pape trop occupé par son expédition contre les Turcs, envoie un homme de confiance pour le représenter et lui rapporter les faits.

*La sentençia de la qual denunçiaçion ya ante de entonçe avia seydo fecho saber al Santo Padre, por varones graves e dinos de fe, haziendole saber la inicia governaçion quel rey don Enrique en sus reynos tenia, lo qual segunt las leyes destos reynos por los grandes dellos se podria corregir, como en las cosas temporales el reyno de Castilla sea estimado de todo recurso de la Sede Apostolica*<sup>66</sup>.

Ici l'auteur insiste sur le caractère légal de leur démarche pour justifier leur action.

Le passage ci-dessous, également tiré de la *Crónica anónima*, illustre parfaitement le type de discours employé par les opposants du roi, qui n'ont de cesse d'évoquer l'incapacité du roi à gouverner, son amour pour les Maures, sa mauvaise gestion de l'argent et son favoritisme envers des personnes de basse naissance.

*Con todo eso el rey don Enrique ynumerables eçesos avia cometido, la correçion de los quales al Sumo Pontifiçe convenia, ni es ajeno al vicario de Jhesuchristo sant Pedro e a sus subçesores corregir e castigar las cosas fechas en perjuyzio de la religion christiana e de las leyes aprovadas, como de su ofiçio es grande actoridad e poder, no solamente pueda estrañar los crimines mas pueda ordenar estirpar e corregir los cometedores de aquellos; e allende lo dicho, fizo mençion de la graveza cometida en la estirpe fengida del rey en daño univèrsal de los tres estados destos reynos, e del amor que a los moros avia, e de la suma de ochoçientos mill ducados que de la yndulgençia avia avido, la mayor parte de los quales era gastada en ynutiles e gastos superfluos, haziendo la guerra a los moros muy floxamente con grande daño de sus subditos. E allende de las cosas ya dichas aadió como el rey queria dar el maestradgo de Santiago a don Beltran de la Cueva, lo qual si en efecto vinièsse ynfinitos males escandalos en España se seguirian*<sup>67</sup>.

---

<sup>64</sup> "[...] para le fazer saber los escandalos e sediciones que en España se esperavan si don Beltran de la Cueva oviese aquel maestradgo..." *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 144.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p 143.

<sup>66</sup> *Ibidem*, p 145.

<sup>67</sup> *Ibidem*, p 144.

Un autre élément intéressant dans ce passage est l'emploi du mot "*convenia*" : ici l'auteur affirme que le Pape reconnaît les "*ynumerables eçesos*" que le monarque a commis et qu'il faut y remédier. Par cette simple phrase, l'auteur annonce que le Pape est du côté des détracteurs du roi puisqu'il reconnaît que certaines choses doivent être faites pour remédier à la situation. Dans ce même extrait, il rappelle les devoirs d'un Pape et sa "*grande actoridad e poder*" afin de montrer au souverain pontife qu'il est de son devoir d'agir. Le ton n'est certes pas menaçant, mais il me semble que la menace est sous-jacente, car si le Pape n'agit pas contre Henri IV malgré les arguments apportés par ses détracteurs, il sera perçu comme un faible.

Finalement le souverain pontife n'accédera pas à la demande des opposants du roi et laissera ce dernier nommer don Beltrán de la Cueva *maestre* de Santiago. La *Crónica anónima* explique que si le Pape a laissé Henri IV faire comme bon lui semble, c'est parce qu'il est trop occupé à préparer son expédition contre les Turcs et qu'il n'a pas le temps de s'occuper des affaires de la couronne de Castille<sup>68</sup>.

À l'instar de la *Crónica anónima*, le *Memorial de diversas hazañas* critique ouvertement le comportement d'Henri IV et parle de punir et de châtier le roi :

*En este tiempo, las bullas del maestrazgo de Santiago para don Beltrán de la Cueva llegaron a Segouia, estando ende el rey don Enrrique, donde el marqués de Villena don Juan Pacheco trabajó por que no se le diesen. Y quando no pudo, trabajó por ajuntar a sí todos los grandes, por traer en efecto la punición y castigo del rey y de sus seçaçes, como muchas vezes se avía pensado; los quales consintieron en ello, saluo el marqués de Santillana y todo la casa Mendoça, el qual con su casa siguió al rey don Enrique<sup>69</sup>.*

Ce qui apparaît clairement dans ce passage ce sont les deux clans : les partisans d'Henri IV et ses opposants. Il est assez rare que l'on nomme les opposants du roi. La répétition du mot "*trabajó*" pour qualifier l'action de Juan Pacheco est intéressante : l'auteur insiste sur le caractère laborieux de la tâche de Pacheco, mettant l'accent sur son dévouement et sur sa ténacité pour parler de la mission qu'il s'est fixée. Pacheco est présenté comme étant l'instigateur de la rébellion, son cerveau ; c'est lui qui veut rallier les Grands à sa cause et selon Diego de Valera il souhaite donner une "*punición*" et un "*castigo*" au roi. Le choix de ces mots n'est pas anodin, ils ont une connotation religieuse surtout le mot châtement, on

---

<sup>68</sup> Voir la *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 144.

<sup>69</sup> *Memorial de diversas hazañas. Crónica de Enrique IV, ordenada por Mosén Diego de Valera*, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941, p 89.

pourrait alors supposer que par leur emploi l'auteur veut souligner que le roi Henri IV agit non seulement en dehors de lois humaines, mais également en dehors des lois divines et qu'il mérite aussi d'être châtié.

Le *Memorial de diversas hazañas* fait également mention de l'ambassade d'Alfonso de Palencia à Rome pour lui exposer la situation de l'Espagne, sa division et la mauvaise gestion du royaume par Henri IV. Cette ambassade vise non seulement à discréditer le roi aux yeux du Pape et à favoriser le prince Alonso, mais également à retirer le *maestrazgo* de Santiago à don Beltrán. Alonso de Palencia ne s'entretient pas directement avec le Pape, mais avec un intermédiaire auquel il fait part de ses inquiétudes concernant le gouvernement d'Henri IV et ses nombreux excès.

Les opposants du roi obtiennent finalement que don Beltrán de la Cueva renonce à son titre en faveur du prince Alphonse comme l'indique Diego de Valera:

*Y la renunciación fizo en favor del yllustrísimo príncipe don Alonso, el qual ynstrumento fué enviado a los procuradores que en Roma estauan.*

*La qual renunciación rescibida por el Padre Sancto, para la espedición de las letras el Papa demandó ser pagado de la media anata, lo qual Alonso de Palençia contradixo, dando muchas razones por que no se devía pagar<sup>70</sup>.*

Une fois l'obtention du titre de *maestre* de Santiago obtenue pour le prince Alphonse, les détracteurs du roi estiment donc ne plus avoir besoin de l'aide du Pape et refusent de payer ce qu'ils lui doivent. L'auteur mentionne ici la "*media anata*"; il s'agit d'un impôt que le *maestre* de l'Ordre de Santiago doit payer au Pape, il constitue la moitié des bénéfices ecclésiastiques engrangés par le *maestre*. Palencia avance dans sa chronique de nombreux arguments pour expliquer qu'il serait injuste que le prince Alphonse doivent payer. Palencia rappelle au Pape que les fils de roi sont exonérés de cet impôt, il souligne également que don Beltrán de la Cueva a déjà payé et dans la mesure où il a occupé cette charge un peu moins d'une année, Palencia estime qu'un changement de *maestre* ne justifie pas un deuxième paiement<sup>71</sup>.

---

<sup>70</sup> *Memorial de diversas hazañas. Crónica de Enrique IV, ordenada por Mosén Diego de Valera*, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941, p 92.

<sup>71</sup> Pour plus de détails voir PALENCIA, Alfonso de, *Crónica de Enrique IV*, Antonio Paz y Meliá (éd. et trad.), Madrid, BAE/Atlas, 1975, T2, p 295..

La chronique de Palencia est également très diffuse concernant les risques encourus si don Beltrán de la Cueva obtient le *maestrazgo* de Santiago, mais le passage le plus intéressant est celui où Palencia évoque la réponse du Pape concernant la nomination de don Beltrán :

*El papa Pío contestó con bondad, pero proveyó duramente al remedio; se excusó de haber provisto el Maestrazgo con arreglo á las indicaciones de las cartas de D. Enrique, por su poco conocimiento de las cosas de Castilla, y añadió que, consagrado á los preparativos de la cruzada á que había llamado á los fieles para exterminar al Turco, su feroz enemigo, no podía entender en otros asuntos.*

*Conviene aquí demostrar el valor que debe darse a la excusa, con lo cual se hará más patente á las edades venideras el mal que acabó con el poderío de los cristianos, ya en decadencia y que rápidamente marchaba á su ruina<sup>72</sup>.*

Dans ce passage le chroniqueur met en avant la faiblesse de la papauté, car selon ses dires le Pape se serait excusé d'avoir nommé don Beltrán de la Cueva, argumentant que son choix avait été guidé par la demande d'Henri IV et par son manque de connaissance des affaires castillanes. Palencia fait passer ici le souverain pontife pour un incompetent qui a suivi les indications du roi de Castille sans prendre en compte le climat politique dans lequel se trouve le royaume.

Poursuivons avec les chroniques favorables au roi Henri IV. Prenons le *Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavias. Cet ouvrage n'est pas une chronique du règne d'Henri IV, mais comme le rappelle Michel Garcia dans son ouvrage : "*El Repertorio de Príncipes de España constituye un intento de reunir y ordenar los hechos más sobresalientes de la historia de Castilla y de León*"<sup>73</sup>. C'est justement parce que Pedro de Escavias choisit de parler du don du titre de *maestre* de Santiago à don Beltrán dans son ouvrage -qui ne contient qu'une synthèse du règne d'Henri IV- qu'on peut constater à quel point cet événement a été lourd de conséquences.

Tout d'abord l'auteur souligne que Henri IV aurait secrètement agi<sup>74</sup> pour que don Beltrán soit *maestre* de Santiago; ce qui sous-entend que le roi aurait agi ainsi parce qu'il savait

---

<sup>72</sup> "*Pontifex ad hec Pius respondit, sed impie prouidit: caeterum de magistratu se haud certiore negotiorum Castellae secundum regis litteras prouidisse, et propter expeditionem militarem ex fidelibus conuocatam ad exterminium Turci seuisissimi hosti non posse aliis uacare negotiis.*

*Opereprecium est interserere huius excusationis qualitatem, ut magis innotescat futuris seculis quo morbo interierit Christianorum potentia, iam ante Ibans et in praecipitium decliuis.*" PALENCIA, Alfonso de, *Crónica de Enrique IV*, Antonio Paz y Meliá (éd. et trad.), Madrid, BAE/Atlas, 1975, T2, p 289.

<sup>73</sup> GARCIA, Michel, *Repertorio de Príncipes de España y obra poética del Alcayde Pedro de Escavias*, Jaén : Instituto de estudios giennenses del C.S.I.C./ Diputación provincial (éd.), 1972, voir l'introduction p LXI.

<sup>74</sup> "*E ya de cada día trayan sus tratados y/ fablas con muchos grandes del rreyno contra el rrey, mayoramente que, dende a poco, se publicaron y vinieron las bulas del Santo Padre del maestrazgo de*

que son choix sèmerait la discorde. Par la suite Pedro de Escavias met en avant un argument des opposants du roi, selon lesquels l'administration du *maestrazgo* doit revenir à Alphonse frère du roi, comme le souhaitait leur défunt père. Si le roi accède à leur requête, les opposants renonceront à leurs autres demandes, ce qui ressemble beaucoup à du chantage<sup>75</sup>.

Comme l'illustre le passage suivant extrait du *Repertorio de Príncipes de España*, don Beltrán de la Cueva ne sera *maestre* de Santiago qu'un an puisque Henri IV cède à ses ennemis et nomme son frère Alphonse à la place de Beltrán :

*Pero él, por escusar toda rrotura e ynconvenientes y con deseo de la paz de sus reynos, sienpre estovo aparejado a la paz. Y vinieron a capitular con él que el maestre de Santiago, don Beltrán de la Cueva, dexase el maest/trazgo de Santiago para que el ynfante don Alfonso lo toviese en administración [...]»<sup>76</sup>.*

En bon partisan du roi, Pedro de Escavias souligne que le souverain a choisi de déposséder don Beltrán de la Cueva du titre en faveur de son frère, non pas parce qu'il a cédé à la pression, mais parce qu'il souhaite mettre fin à la guerre, et qu'il à toujours favorisé la paix. L'auteur choisit ici de mettre en relief l'humanité et la clémence du roi, que l'on peut interpréter comme un tentative pour masquer l'incapacité d'Henri IV à gérer ce conflit autrement que par un renoncement.

La chronique d'Enríquez del Castillo évoque les raisons qui ont poussé Henri IV à nommer don Beltrán de la Cueva, comte de Ledesma, *maestre* de l'Ordre de Santiago. Selon le chroniqueur la révolte des nobles commence à se dessiner et le roi a besoin d'alliés puissants, raison pour laquelle il choisit de promouvoir don Beltrán<sup>77</sup>.

Le chroniqueur présente Pacheco comme jaloux de don Beltrán, il ne supporte pas qu'un homme de basse naissance ait une meilleure situation que la sienne.

L'extrait suivant, par exemple, montre la position du chroniqueur vis-à-vis de la titularisation du comte de Ledesma :

---

*Santiago que el rrey secretamente avía procurado para el conde de Ledesma, don Beltrán de la Cueva." Ibid, p 355.*

<sup>75</sup> "[...] y que el maestrazgo de Santigo se diese en administración al dicho ynfante don Alfonso, como el rrey don Juan su padre lo avía dexado hordenado en su testamento. Pero la verdad otra era, que si el maestrazgo de Santiago sse diera al marqués de Villena, que tanto lo deseava, todas las otras demandas çesaran". Ibid, p 355.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p 356.

<sup>77</sup> Voir ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994, chapitre 61 p 215.

[...] durante esta falsa pependçia, el mensagero, embiado a Roma, fue tan solícito, que despachó la provisión del maestradgo para el conde de Ledesma, rrogándole quisiese dar su consentimiento en elle. El marqués rrispondió que, pues a suplicación de su alteza gelo avía dado al papa, que a él no convenía sino obedesçer, pero que fuera mejor averlo primero consultado con los grandes de su rreyno e no se esperava los escándalos que por ventura se podrían seguir por no averllo sabido antes, mayormente, que, pues tenía a su hermano, el ynfante a quien de derecho pertenesçía e lo devía aver, el rrey no curando de aquello, porque sintió ser dicho con maliçia<sup>78</sup>.

Il apparaît clairement que Pacheco aurait aimé être consulté par le roi, ce qui rend sa jalousie et son ressentiment envers don Beltrán de la Cueva évidents.

Dans la chronique officielle il n'est pas fait mention de l'ambassade du chroniqueur Alfonso de Palencia à Rome pour dénoncer au pape la mauvaise gestion du royaume par Henri IV ni du fait que le Pape ait donné son accord au roi pour nommer don Beltrán de la Cueva *maestre* de la Orden de Santiago. Pourquoi le chroniqueur n'insiste-t-il pas sur le caractère légal de la titularisation du comte de Ledesma ? On peut supposer qu'il ne souhaite pas évoquer trop longuement la position papale et se perdre en remerciements afin de montrer que les détracteurs d'Henri IV entretiennent de bonnes relations avec le Pape et que son appui est évident.

Pour une partie de la noblesse, la titularisation de don Beltrán de la Cueva comme *maestre* de l'Ordre de Santiago a été l'élément déclencheur de leur rébellion.

Cet événement marque également le début de l'implication de la papauté dans la politique intérieure de la Castille. Le Pape devient un soutien important et chacun cherche à obtenir ses faveurs compte tenu de son immense influence.

Peut-on considérer la titularisation de don Beltrán de la Cueva en tant que *maestre* de l'Ordre de Santiago comme un prétexte pour Pacheco de se rebeller contre le roi ? S'il est certain que cette nomination a engendré de la jalousie et envenime la situation, cependant à la lumière de ce que nous avons étudié nous pouvons prétendre que les détracteurs du roi ont profité de l'investiture de don Beltrán pour se plaindre auprès du Pape de la mauvaise gestion du royaume par Henri IV. Les arguments des opposants au monarque sont nombreux : c'est Alphonse qui aurait dû hériter du *maestrazgo* selon les volontés de son père, Henri IV dilapide les fonds accordés par l'Église, il est l'ami des Maures...

Ainsi pour la première fois dans le règne d'Henri IV l'Église se voit devenir juge et parti.

---

<sup>78</sup> *Ibidem*, p 217.





## Chapitre 5. Intervention décriée de Veneris lors de la bataille d'Olmedo

À l'instar de la nomination de don Beltrán de la Cueva au *maestrazgo* de Santiago, la bataille d'Olmedo est également un événement qui implique la papauté dans la politique espagnole. Pourquoi choisir cette bataille ? Tout d'abord parce qu'elle s'est déroulée en 1467, à l'aube du conflit successoral, ensuite parce qu'elle marque un tournant politique et enfin parce que toutes les chroniques<sup>79</sup> la relatent, démontrant ainsi son importance.

Avant d'analyser les relations papauté-royauté, il est nécessaire de rappeler les principales caractéristiques de cette bataille.

La bataille d'Olmedo a eu lieu le 20 août 1467 aux portes de la ville du même nom. Aujourd'hui encore l'issue de cette bataille est mal connue même si les historiens tendent à penser que c'est Henri IV de Castille qui l'a remportée en raison de sa légère supériorité numérique, et cela malgré des forces armées assez comparables.

Cette grande bataille a pourtant marqué le règne d'Henri IV. Elle est considérée comme un événement clé dans la succession de son règne comme le fait remarquer Shima Ohara : "*La guerra abierta a lo largo del conflicto sucesorio desde el año 1464 hasta el año 1474 consistió únicamente en las tres horas de la batalla de Olmedo del 20 de agosto de 1467*"<sup>80</sup>. Alors comment une bataille dont on ignore le vainqueur a-t-elle pu être décisive dans un tel conflit et comment a-t-elle pu marquer à ce point l'historiographie du règne d'Henri IV ?

Afin de mieux comprendre l'importance de cette bataille et son déroulement, il m'a semblé judicieux de résumer les faits en m'appuyant sur le discours des chroniques.

La bataille d'Olmedo oppose l'armée du roi Henri IV à celle de son demi-frère Alphonse qui a été proclamé roi par les opposants du monarque le 5 juin 1465, suite à la farce d'Ávila. La *Crónica anónima* relate ceci : pour se rendre à Medina del Campo afin d'y livrer bataille les troupes du monarque passent par la ville d'Olmedo, Henri IV envoie un messager l'archevêque de Tolède et partisan d'Alphonse pour lui faire part de son intention de passer par ici, mais voyant un tel déploiement de force l'archevêque lui répond

---

<sup>79</sup> En effet même *Le Repertorio de Príncipes de España* de Pedro de Escavías relate cette bataille ce qui tend à prouver son importance, voir p 362-363.

<sup>80</sup> OHARA, Shima, *La propaganda política en torno al conflicto sucesorio de Enrique IV*, Valladolid: Universidad de Valladolid: Tesis de doctorado. 2004, p 40.

qu'il existe de nombreux autres chemins pour aller à Medina del Campo, et qu'il n'a donc nul besoin de s'approcher autant :

*El rey don Enrique determino, de ante que la batalla se diesse, fuese enbiado mensajero a los de Olmedo, el qual fue un religioso de la Orden de la Trenidat, e aconpañado de una trompeta fue para el arçobispo, e le dixo quel rey don Enrique le enbiava dezir que no quiesse enpachar su camino, quel queria seguir su propositio de dar batalla para la villa de Medina del Campo; el qual respondio que otros muchos caminos pudiera tener sy quissiera para yr a Medina, sin se açercar tanto de Olmedo, syn offensa ni perjuyzio del rey don Alonso<sup>81</sup>.*

Nous remarquerons que pour l'auteur le choix d'Henri IV de passer par Olmedo est une provocation puisqu'il parle "d'offense" et de "préjudice" et, de plus, gratifie Alphonse du titre de roi, ce qui démontre son allégeance envers ce dernier.

La *Crónica anónima* dresse un portrait peu élogieux du roi Henri IV alors que les partisans d'Alphonse eux sont dépeints comme des hommes courageux, de véritables héros, surtout l'archevêque de Tolède qui continue le combat, bien que blessé avec l'aide de Dieu<sup>82</sup>. Les descriptions de batailles sont dignes d'un roman de chevalerie où l'auteur nous noie sous ses envolées lyriques et manichéennes. Tout est blanc ou noir, c'est le combat du bien contre le mal. Les rôles sont distribués, Henri IV le méchant et Alphonse le sauveur, tout est tellement attendu que cela en devient presque ridicule. Il apparaît on ne peut plus clairement que l'auteur de cette chronique, tout comme celui du *Memorial de diversas Hazañas*, est un fervent partisan d'Alphonse.

Pour résumer brièvement ce que disent les chroniques de cet événement, je dirai qu'il y a deux visions bien distinctes : les chroniques opposées au monarque qui mentionnent le caractère égal des forces en présence, la proclamation de la victoire par Alphonse sur le champ de bataille, et le doute concernant le vainqueur, et celle d'Enriquez del Castillo qui n'en fait pas mention.

Il semble que le chroniqueur ait délibérément omis ces éléments dans le but de montrer la toute-puissance du roi Henri IV, car admettre que la bataille fut si rude et la victoire indécise remettrait en cause l'autorité de la couronne.

---

<sup>81</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 211.

<sup>82</sup> "El arçobispo de Toledo con muy grande animo esforçava sus gentes e peleava como cavallero muy esforçado; e como quiera quel braço syniestro le fue pasado de un encuentro de mança, nunca por eso dexo de pelear [...]". *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 212.

Comme nous venons de le constater cette bataille été lourde de conséquences pour Henri IV. En effet, ce dernier n'ayant pas proclamé sa victoire sur le champ de bataille les partisans d'Alphonse en ont profité pour s'accaparer la victoire. Le monarque se contente d'envoyer des lettres pour assurer de sa victoire mais le Pape Paul II, connaissant la situation difficile dans laquelle se trouve la Castille, décide d'envoyer Antoine de Veneris, nonce apostolique et évêque de Léon pour se tenir auprès du roi Henri IV de Castille et rétablir la paix.

La *Crónica anónima*, assez intransigeante envers Veneris, le décrit comme un homme prétentieux et dit clairement que sa venue n'a été d'aucune utilité, et cela dès le titre du chapitre : "*De la venida syn provecho de Antonio de Veneriz, obispo de Leon, nunçio apostolico*"<sup>83</sup>. Diego de Valera, quant à lui ne fait nulle part mention de la visite de Veneris dans sa chronique, on peut donc considérer que la *Crónica anónima* est plus complète que la *Memorial de diversas hazañas*. En revanche, la chronique d'Enríquez del Castillo consacre un chapitre détaillé de la venue de Veneris dans la ville de Medina del Campo. Une nouvelle fois, l'auteur choisit de retranscrire les paroles échangées entre le roi et le nonce afin de rendre plus vraisemblable son récit.

Un récit complètement opposé à celui de la *Crónica anónima*, selon laquelle Veneris est reçu avec tous les honneurs dus à son rang<sup>84</sup>.

La chronique officielle explique par ailleurs les raisons qui ont poussé le Pape Paul II à envoyer Veneris en Castille :

*Y como el ynulto de los desleales enemigos que se rrevelaron contra su señor y rrey natural, fue tan gran fealdad y desvergonçado atrevimiento, qual jamás fue oydo ni visto entre todas las naçiones, fue condenado e avido por mui abobinable caso y disulto yerro. Lo qual llegado a las orejas del papa Paulo Segundo, que por entonçes hera Sumo Pontifice en la yglesia universal, aviéndolo por cosa mui detestable, con acuerdo y consejo de sus cardenales, fue determinado que enbiase su nunçio apostólico, con poderío delegado a latere, para que amonestase a los perlados y cavalleros que se avían rrevelado contra el rrey, y se tornasen a su obediencia y tomase en su serviçio. Aqueste nunçio se llamava Antonio de Veneris [...]*<sup>85</sup>.

---

<sup>83</sup> *Ibid*, p 217.

<sup>84</sup> "*Antonio de Veneris [...] mandó que le fuese hecho aquel solepne rresçibimiento y onrra que a semejante nunçio pertenesçia, y ansyrresçibido por los perlados y capellanes del rrey con la clerezia en proçesion hasta la yglesia; él luego, desde allí, se fue al palaçio rreal, donde el rrey le resçibió con mucha graçiosydad [...]*" ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994, p 283.

<sup>85</sup> *Ibidem*, p 282.

On remarque tout d'abord que l'auteur utilise le procédé de l'hyperbole notamment quand il dit : "*qual jamás fue oydo ni visto entre todas las naçiones*"<sup>86</sup>, de plus, il emploie de nombreuses fois le mot "*desleales*"<sup>87</sup> tout au long du chapitre et deux fois dans le titre, ce qui montre clairement sa position vis-à-vis du conflit. En utilisant l'hyperbole et le champ lexical de la trahison, Enríquez del Castillo veut montrer que la cause du roi Henri IV est juste et que ce dernier est entièrement soutenu par le Pape. Selon les dires de l'auteur, le Pape est choqué par les agissements des ennemis du roi, à tel point qu'il envoie Veneris dans le but de les rappeler à l'ordre, de les sermonner (*amonestase*<sup>88</sup>), et qu'ils lui jurent à nouveau allégeance.

Lors de l'échange entre Veneris et le roi, retranscrit par Enríquez del Castillo, le nonce explique les raisons de sa venue, et dit sans détours à Henri IV qu'il va devoir obéir aux demandes du Pape<sup>89</sup>, qui veut la paix. Le monarque répond à Vénéris qu'il fera ce que lui demande sa Sainteté, malgré les outrages qu'il a subis, car il est conscient de son soutien :

*Yo desde agora digo, afirmo y doy mi palabra rreal que sy vinieren a mis serviçios como súbditos naturales, no solamente los quiero perdonar, mas hazelles merçedes y acreçentar sus estados. Por tanto, pues vos para esto soys venido y Su Santidad vos enbia, mira como yo, hijo de obediencia, obedesco su mandado y me plaze de conplillo*<sup>90</sup>.

À la suite de quoi le nonce demande la publication des textes, ordonnant à tous de déposer les armes puis réclame aux rebelles leur retour aux ordres du roi sous peine d'excommunication. Mais apparemment, la menace du nonce n'a pas l'effet escompté puisque les partisans d'Alphonse refusent de faire allégeance à Henri IV et insultent Veneris ainsi que le Pape<sup>91</sup>.

---

<sup>86</sup> *Ibid*, p 282.

<sup>87</sup> *Ibid*, p 282.

<sup>88</sup> *Ibid*, p 282.

<sup>89</sup> "[...] como a catolico rrey christiano, quiera obedesçer sus mandamientos apostólicos [...] ca sabida cosa es mui çierta, que a los rreyes es propia la clemança y a ellos pertensçe la virtud de perdonar". ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994, p 283.

<sup>90</sup> *Ibid*, p 283.

<sup>91</sup> "[...] diziendo "muera" e disparando palabras mui vergonçosas contra él y contra el papa [...]" ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994, p 284.

Dans la *Crónica anónima*, l'auteur ne dément pas la désobéissance des rebelles face aux demandes de Veneris, et de plus, se moque de lui<sup>92</sup>, de sa présence, le présentant comme un homme vaniteux qui pense avoir l'autorité absolue<sup>93</sup> :

[...] *el obispo de Leon, legado del Santo Padre Paulo, vino a la çibdad de Burgos e dende a Medina del Campo, donde el rey don Enrrique estava, al qual el rey e todos los granes con gran ponpa salieron a resçebir, con vana esperança quel rey avia que por çenssuras eclesiasticas puestas por el con abtoridat del Santo Padre conpeleria los cavalleros que siguian al rey don Alonso diessen a el obidiençia, de lo qual el legado resçibio tan gran vanagloria que pensso todas las cosas poder terminar segund su querer*<sup>94</sup>.

Il apparaît donc que les partisans d'Alphonse n'ont que faire de l'autorité du Pape et de son soutien et que sa présence n'est d'aucune utilité selon eux. L'auteur se demande même pourquoi le souverain pontife se mêle de ce conflit, pourquoi il ne laisse pas les parties en présence régler seules cette affaire. À ces questions pertinentes que pose l'auteur de la *Crónica anónima*, il me semble que plusieurs réponses sont possibles : soit Henri IV a fait appel au Pape pour lui demander son aide, espérant que l'autorité de l'Église et la peur de Dieu feraient la différence, soit c'est le Pape qui a pris l'initiative d'envoyer Veneris pour jouer les médiateurs et ainsi montrer que l'Église a toujours un rôle prépondérant.

L'histoire de cette bataille indique que la papauté ne s'implique pas uniquement dans des conflits religieux mais également dans des affaires plus politiques. Il est vrai que dans le cas présent, Veneris légat *a latere* du Pape n'a pas réussi à jouer son rôle de médiateur puisque les partisans d'Alphonse ne se sont pas soumis à Henri IV. L'important n'est pas tant la réussite de Veneris que sa présence puisqu'il représente le Pape donc Dieu. L'implication du Pape dans ce conflit révèle non seulement son soutien envers Henri IV mais également son désir d'affirmer la place de l'Église dans l'arbitrage des conflits politiques.

---

<sup>92</sup> "[...] *con grand liviandad el legado pusso las espuelas a la mula e fuese fuyendo, diziendo algunas palabras de amenaza, al qual todos en alta boz respondieron çapelamos, apelamos !* " *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 217.

<sup>93</sup> "[...] *el legado començo su habla, mostrandotener poder de hazer todo lo que en estos reynos quiesiese por la abtoridad del Sumo Pontifçe a el dada [...]*" *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 217.

<sup>94</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 217.

## Chapitre 6. Le mariage d'Isabelle et Ferdinand, 19 octobre 1469 : position et intervention de la Papauté

Depuis très longtemps, les mariages sont le meilleur moyen de renforcer les liens entre les couronnes, et sont avant tout politiques et économiques.

Le mariage d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, fils de Jean II d'Aragon, marque un tournant dans la politique intérieure de L'Espagne puisque cette alliance permet l'union du royaume de Castille et Léon avec celui d'Aragon. En effet, au XVe siècle, l'Espagne est divisée en grands royaumes : La Castille et Léon, L'Aragon, le royaume de Navarre, le Portugal sans oublier le royaume de Grenade. Ce mariage permettrait donc l'alliance de deux puissants royaumes.

Avant d'analyser le discours des chroniques sur le rôle de la papauté dans ce mariage, un bref résumé de la situation est nécessaire afin de comprendre pourquoi cette union marque le point de départ de la fin du règne d'Henri IV. Nous avons déjà abordé la bataille d'Olmedo de 1467 et ses conséquences, notamment le Traité de los Toros de Guisando<sup>95</sup> au cours duquel le roi nomme sa soeur Isabelle héritière légitime de la couronne et renie de fait sa fille Juana. Isabelle en contrepartie jure fidélité à son roi et retourne à la cour. Un détail important du traité concerne le mariage d'Isabelle, puisque cette dernière ne pourra pas se marier sans le consentement de son frère. Nous verrons par la suite que cette clause aura de grandes répercussions.

La signature de ce traité marque la paix, mais une paix fragile, car Henri IV cherche à tout prix un moyen d'évincer Isabelle du trône. Pour ce faire, l'idéal serait un mariage avec l'héritier d'une puissance étrangère afin de l'éloigner le plus possible de la Castille. Les prétendants étaient nombreux comme l'explique María Isabel del Val Valdivieso :

*Una vez convertida en heredera le rondan cuatro pretendientes: un hermano del rey Eduardo IV de Inglaterra, que será el futuro Ricardo I!; el rey de Portugal Alfonso V, de quien no hay que olvidar que es hermano de la reina de Castilla, y por lo tanto tío de la discutida hija del rey; el duque de Berri y Guyena, hermano y posible heredero en ese momento del rey de Francia; y Fernando de Aragón.*

*Enrique IV duda entre el pretendiente francés y el portugués, ya que ambas alianzas, por distintas razones, favorecerían sus intereses políticos. Pero Isabel, dejándose guiar, no por su*

---

<sup>95</sup> Je ne détaillerai pas les termes de cet accord, pour plus d'informations voir NIETO SORIA, José Manuel, “ Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ”, *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense. Madrid, 1996. p 227-235.

*hermano, sino por el arzobispo, va a rechazar a ambos. Carrillo y los suyos, dada su amistad con el rey aragonés Juan II, explicada en parte por la enemistad tradicional que separa a éste del rey castellano, optan desde el primer momento por el príncipe Fernando*<sup>96</sup>.

Par deux fois, le roi voulut marier Isabelle au roi du Portugal, car son épouse étant la soeur du monarque lusitain, cette alliance lui aurait permis de renforcer ses liens avec ce royaume, mais chaque fois Isabelle refusa. Avant de choisir l'un des prétendants, Isabelle envoie des ambassadeurs de confiance pour obtenir des informations sur les princes. Elle fait ainsi preuve d'un grand sérieux, consciente que ce mariage peut tout changer. Un ambassadeur part rencontrer le duc de Guyenne et un autre Ferdinand d'Aragon. La *Crónica anónima* consacre un chapitre à ces ambassades et explique également pourquoi Ferdinand serait un bien meilleur choix que le duc de Guyenne. Ferdinand est préféré, car il parle la même langue et partage la même culture qu'Isabelle, c'est un jeune homme fort dont la réputation n'est plus à faire, contrairement au duc qui est de caractère faible et doté d'un physique ingrat. La dernière raison que met en avant la chronique est d'ordre politique ; selon la *Crónica anónima* :

*si "la princesa casase con el duque de Guiana y el rey Luis de Francia muriese syn fijos este duque quedaria rey de Francia, e aviendo el reyno querria syn duda sojudgar los reynos de Castilla e de Leon al señorío de los franceses, que es ynconportable syn comparacion, e quedande solamente duque de Guiana seria asaz pequeño su señorío en comparacion de lo que el príncipe don Fernando esperaba"*<sup>97</sup>.

Elle choisit donc d'épouser Ferdinand d'Aragon, et ils commencent en secret à déterminer les termes du mariage. En effet, Henri IV n'aurait jamais approuvé ce candidat dans la mesure où ils sont ennemis et où cette alliance est périlleuse pour lui. Selon Shima Ohara :

*El matrimonio aragonés, igual que el portugués tenía la ventaja de unir a dos países limítrofes, de lengua común y de costumbres muy semejantes. Por otra parte Castilla podía estar interesada en su unión con Aragón dado el gran poderío marítimo de este reino, y a los aragoneses les interesaba sobremano ya que la riqueza de Castilla podría solucionar su problema económico y hacer que el enfrentamiento con Francia se convirtiera en una victoria para su reino, es decir, las dos coronas se necesitaban y las dos podían formar, una vez unidas, una gran potencia en Europa. Estos beneficios bien cantados también apoyan enormemente a legitimar a los príncipes*<sup>98</sup>.

---

<sup>96</sup> DEL VAL VALDIVIESO, María Isabel. La sucesión de Enrique IV. *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 1991, no 4, p 55.

<sup>97</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 279.

<sup>98</sup> OHARA, Shima, *La propaganda política en torno al conflicto sucesorio de Enrique IV*, Valladolid: Universidad de Valladolid: Tesis de doctorado. 2004, p 245.

Ce mariage marque donc un véritable tournant, premièrement parce qu'il permet l'union de la couronne de Castille et celle d'Aragon (y compris ses possessions italiennes), deuxièmement parce qu'il signifie la fin de la paix, puisque Henri IV estime que sa soeur a rompu leur traité en se mariant sans son consentement, et troisièmement parce que les termes du mariage<sup>99</sup> donnent les pleins pouvoirs à Isabelle sur le royaume de Castille. En effet, la loi salique n'existant pas en Castille, Isabelle peut ainsi prétendre au trône de Castille et diriger seule le royaume ce qui entraîne quelques tensions avec les Aragonais comme le rappelle Joseph Pérez dans son ouvrage :

*[...] mais en droit seule Isabelle sera titulaire de la couronne. Ces obligations seront confirmées quelques mois plus tard. Elles sont très contraignantes pour Ferdinand, réduit à la situation de prince consort, mais l'enjeu est si important que les Aragonais acceptent toutes les conditions<sup>100</sup>.*

Pour pouvoir se marier, Isabelle et Ferdinand ont besoin d'une dispense papale, étant cousins. C'est la condition *sine qua non* de la légalité de leur union. Le Pape Paul II refuse d'accorder une dispense pour ce mariage, car il en avait déjà accordé une à Isabelle en vue de son union avec le roi du Portugal. En outre, Paul II soutenait encore Henri IV.

N'ayant pu obtenir l'accord du souverain pontife Ferdinand et Isabelle vont tout de même se marier, mais avec une fausse dispense.

Si on ignore l'identité du faussaire, cependant on suppose qu'il pourrait s'agir de l'archevêque de Tolède Alonso Carrillo. La dispense existe bien, il s'agit d'une dispense que le Pape Pie II (prédécesseur de Paul II) aurait accordée à Ferdinand en vue d'un mariage avec une de ses cousines, mais Paul II aurait refusé de la signer pour les raisons évoquées précédemment. Le faussaire aurait donc juste imité la signature de Paul II et son

---

<sup>99</sup> "Para cuando la princesa se decide, Fernando y su padre habían firmado ya, en Cervera (7 de enero/5 de marzo de 1469), las capitulaciones matrimoniales. La existencia de este compromiso y lo anticipado de su realización, se explica por la exigencia que en este sentido habían impuesto a los aragoneses el arzobispo de Toledo y los suyos. Éstos, a pesar de ser fieles partidarios de esa opción, no pueden evitar una cierta desconfianza respecto a la posible conducta futura del novio, temen que les reste poder, de ahí que intenten poner todos los obstáculos posibles para evitar que eso ocurra. Por esta razón el príncipe se compromete en las capitulaciones, entre otras cosas, a guardar los fueros, usos y costumbres castellanos, y a fijar su residencia en Castilla, junto a su mujer; jura también no actuar en este reino sin el consentimiento de Isabel, así como no entregar ninguna parcela de poder a extranjeros, es decir, a los aragoneses que pudieran venir a su lado. En definitiva, ante la desconfianza castellana de cara a la futura conducta del príncipe-rey consorte (Juan II ha cedido a su hijo y heredero el reino de Sicilia), Fernando tiene que aceptar su sometimiento a la voluntad política de la nobleza de Castilla, es decir, tiene que renunciar a la posibilidad de hacerse dueño en algún momento de la situación en este reino. Además se obliga a entregar a su futura esposa, en concepto de arras, diversos lugares de la corona aragonesa, entre ellos Tarrasa, Sabadell, Elche y Crevillente, así como 100.000 florines de oro. Pero todos estos compromisos no adquieren pleno sentido hasta que la heredera castellana toma la decisión definitiva." DEL VAL VALDIVIESO, María Isabel. La sucesión de Enrique IV. Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval, 1991, no 4, p 55.

<sup>100</sup> PÉREZ, Joseph. *Isabelle et Ferdinand: rois catholiques d'Espagne*. Fayard, 1988.



sceau sur le document pour le rendre valide. Il est remarquable de constater l'inconstance des valeurs prônées dès qu'il s'agit de politique et d'argent. En effet, rappelons-nous que c'est justement parce que Henri IV s'était marié sans dispense avec Jeanne que leur fille Jeanne n'a pas pu être reconnue héritière du trône, le mariage étant illégal. C'est grâce à cette absence de dispense qu'Isabelle a été reconnue héritière du trône de Castille lors du traité de los Toros de Guisando. Bien que nous ignorions si Isabelle et Ferdinand savaient que la dispense était fautive, nous pouvons tout de même saisir l'ironie de la situation puisque ce mariage est invalide.

La *Crónica anónima*, le *Memorial de diversas hazañas* et la chronique de Palencia mentionnent la dispense accordée par Paul II sans préciser qu'elle soit fautive, sans doute pour affirmer la légalité du mariage et de même que l'appui du Pape dans cette union :

*[...] el arzobispo de Toledo fizo publicacion de la bulla apostolica por la cual el Papa Pio segundo, [antecesor] ymediato de Paulo segundo, dava dispensacion para el casamiento del príncipe don Fernando con la prinçesa doña Ysabel, legitima heredera de los reynos de Castilla e de Leon, mostrando a todos como el debdo que avia entrellos ningun emapcho les dava para su casamiento; e asy el arzobispo fizo el desposorio del príncipe e de la prinçesa por consentimiento de amos dos"<sup>101</sup>.*

L'auteur insiste sur le fait qu'Isabelle est l'héritière légitime du trône de Castille et que son mariage avec Ferdinand est légal puisqu'ils ont la dispense. Cette insistance tend à montrer qu'entretenir de bonnes relations avec la papauté peut être décisif, ces décisions ayant des conséquences légales directes sur la politique.

Dans sa chronique, Palencia est un peu plus prolixe. À l'instar des autres chroniqueurs opposés à Henri IV, il parle de la dispense accordée par le Pape et donc du fait que ce mariage est légal, mais il souligne également que ce mariage est dangereux pour le roi en rappelant que ce dernier veut l'empêcher :

*Salieron á su encuentro muchos nobles y gran multitud de pueblo y el arzobispo de Toledo, y sé celebraron numerosos regocijos públicos, con hondo pesar de los que enviados por el maestre de Santiago, del conde de Plasencia y de algunos Grandes, constantes enemigos de aquel matrimonio, habían acudido á presenciarlos, que nada temían tanto como ver acabarse su tiranía, aumentada por la ineptitud de D. Enrique, para evitar lo cual, y para llevar por*

---

<sup>101</sup> *Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991, p 288. Voir le *Memorial de diversas hazañas*. *Crónica de Enrique IV*, ordenada por Mosén Diego de Valera, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941, p 165, le passage concernant la dispense est pratiquement le même que celui de la *Crónica anónima*. Voir également PALENCIA, Alfonso de, *Crónica de Enrique IV*, Antonio Paz y Meliá (éd. et trad.), Madrid, BAE/Atlas, 1975, T2, p 283.

*otros caminos aquel matrimonio, sobre todo para que no se realizase, habían apelado á refinados ardides aquellos magnates castellanos*<sup>102</sup>.

Observons à présent le discours des chroniques favorables à Henri IV concernant le mariage. Commençons par la chronique de Miguel Lucas de Iranzo, dans laquelle il ne consacre qu'un petit paragraphe au mariage, ne cachant pas son mépris :

*Y en él no ovo otras cosas que de escreuir fuesen, saluo quel príncipe de Aragón, que se llamaua rey de çecilia, entró en Castilla, sin voluntad y placer del rey nuestro señor, y a trato del arçobispo de Toledo y del almirante don Fadrique y de otros caualleros. E vino a Valladolid; y como llegó, lo desposaron con la prinçesa doña Ysabel, hermana del dicho señor rey. E luego otro dia se veló con elle, y la entregaron, y consumió el matrimonio por cópula carnal*<sup>103</sup>.

Ici, l'auteur ne parle pas de la dispense ni du caractère légal ou non du mariage mais se contente de dire qu'il a été consommé, et cela d'une manière peu délicate afin de marquer sa désapprobation.

Le *Repertorio de Príncipes de España* mentionne le caractère secret du mariage, dénonçant ainsi la perfidie des organisateurs. L'auteur évoque également la déception du roi Henri IV face à la désobéissance de sa soeur.

*Y, después, el arçobispo de Toledo, y don Alonso Enríquez, fijo del almirante, leváronla a Valladolid y allí se dio conclusión en el casamiento de la dicha prinçesa con el rrey don Fernando de Seçilia, príncipe de Aragón, fijo del rrey don Juan de Aragón, que avía días que se tratava, no seyendo el rrey en ello. [...] E luego a la hora que llegó, el arçobispo de Toledo les tomó las manos, y otro día se velaron.*

*De lo qual, ssegún pareçió, pesó mucho al rrey, diziendo que sin su liçencia y a su desplazer lo fizieron. Pero al fin, que le plugiese o le pesase, el casamiento quedó fecho para sienpre*<sup>104</sup>.

Bien que le *Repertorio de Príncipes de España* ne présente qu'un résumé du règne d'Henri IV, l'auteur n'insiste guère sur le fait qu'Isabelle a rompu les accords du traité de los Toros de Guisando en épousant Ferdinand.

---

<sup>102</sup> PALENCIA, Alfonso de, *Crónica de Enrique IV*, Antonio Paz y Meliá (éd. et trad.), Madrid, BAE/Atlas, 1975, T2, p 281.

<sup>103</sup> Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo (crónica del siglo XV), Juan de Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1940, p 413.

<sup>104</sup> GARCIA, Michel, *Repertorio de Príncipes de España y obra poética del Alcayde Pedro de Escavias*, Jaén : Instituto de estudios giennenses del C.S.I.C./ Diputación provincial (éd.), 1972, p 366.

La chronique officielle d'Enríquez del Castillo est structurée différemment. Elle ne consacre pas un chapitre spécifique au mariage d'Isabelle et de Ferdinand, mais ce sujet s'étend sur plusieurs chapitres. D'abord, le chroniqueur fait part de la fuite de la cour d'Isabelle et de l'inquiétude d'Henri IV au sujet d'un tel mariage, allant jusqu'à prétendre qu'une telle union pourrait être dangereuse et que le frère du roi de France est un bien meilleur parti.

*Notificada su partida al rrey, quedó muy alterado contra ella, porque sintió que todavía se quería casar con el rrey de çişilia, príncipe de Aragón, de quien estava sospechoso por la enemiga del rrey de Aragón, su padre, con él, sobre lo del prinçipadgo de Cataluña, y tenía rresçelo que aquel casamiento sería cabsa de mayores ynconvenientes e peligro de su vida [...]*<sup>105</sup>

Par la suite, Enríquez del Castillo évoque brièvement comment la nouvelle du mariage est arrivée à Henri IV, mais ne décrit pas les noces ni ne mentionne la dispense papale. Il mentionne seulement des personnes présentes.

Les chapitres suivants sont en revanche très intéressants car ils contiennent une lettre qu'Isabelle a envoyée à son frère après son mariage, ainsi que les termes de son contrat de mariage qui révèle sa toute-puissance concernant la gestion du royaume de Castille<sup>106</sup>.

L'apport de ces lettres est important puisqu'il ne s'agit pas d'un récit subjectif mais de documents sources qui nous permettent de mieux comprendre les propos des auteurs de ces textes en nous appuyant sur les champs lexicaux et leurs tournures de phrases. On sait que cette lettre est authentique puisqu'elle se trouve dans l'ouvrage *Memorias de Don Enrique IV de Castilla*<sup>107</sup>. La chronique d'Enríquez del Castillo reprend à l'identique cette lettre. On peut ainsi supposer que le chroniqueur choisi de l'intégrer dans son ouvrage dans le but de faire part au lecteur du point de vue d'Isabelle, indépendamment de l'interprétation de ce dernier par le chroniqueur. Enríquez del Castillo n'a nullement besoin de commenter cette lettre car elle est suffisamment explicite quant aux demandes d'Isabelle. L'ajout de cette lettre sert bien les intérêts du chroniqueur puisque le ton employé par Isabelle est catégorique. Au cours de sa longue lettre, Isabelle affiche une grande détermination. Elle

---

<sup>105</sup> ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994, p 323.

<sup>106</sup> La lettre d'Isabelle se trouve au chapitre 136 p 328 de la chronique officielle et les termes du mariage au chapitre 137 page 334, voir ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994.

<sup>107</sup> *Memorias de Don Enrique IV de Castilla Tomo II*, : contiene la colección diplomática del mismo rey compuesta y ordenada por la Real Academia de la Historia, Madrid : Fortanet , 1835-1913, p 605.

réitère son respect envers son frère, mais en même temps Isabelle dit qu'elle est reine de Castille, titre qu'elle a hérité à la mort de son frère Alphonse.

*[...] quise posponer todo lo que paresçia aparejo de mi sublimación y mayor señorío y poderío, por concçeder a la vountad e disposición de vuestra exçelencia, la qual así mismo, conosciendo que la suçesión verdadera de todos los dichos vuestros rreyos e señríos pertenesçia y pertenesçe a mí como legítima suçesora y heredera dellos [...]*<sup>108</sup>.

Ce passage souligne l'ambition d'Isabelle, cette dernière affirme qu'elle est l'héritière légitime du trône de Castille.

Malgré la politesse et les tournures diplomatiques de la lettre, Isabelle justifie chacun de ses choix, particulièrement son mariage, et rappelle également à son frère les accords qu'ils ont passés entre Cadahalso et Zerebros en présence du légat Antoine de Veneris.

Il me semble que cette lettre révèle l'ambition d'Isabelle de devenir reine de Castille et reflète sa détermination pour y parvenir.

J'ai pu constater que les chroniques favorables au roi ne mentionnent pas la fausse dispense papale. L'hypothèse la plus plausible selon moi est qu'ils ignorent que la dispense est fausse ou qu'ils n'ont pas de preuve pour le démontrer, car dans le cas contraire ils auraient pu s'en servir pour dénoncer l'illégalité du mariage, et par la même occasion l'irrévérence faite au pape.

En quoi le mariage d'Isabelle et Ferdinand marque-t-il un tournant dans le règne d'Henri IV ? Comme nous l'avons rappelé, Henri IV ne voulait pas de ce mariage pour plusieurs raisons : à cause d'une inimitié avec le roi d'Aragon, parce que la couronne d'Aragon possède une grande flotte, parce qu'un tel mariage unirait deux grandes puissances à son détriment, car Isabelle serait toujours en Espagne et pourrait toujours prétendre au trône de Castille.

Ce mariage signe donc la fin de la paix entre Isabelle et Henri IV, et les hostilités reprennent, mais cette fois Isabelle a une plus grande armée et aussi l'appui de la papauté, car la couronne d'Aragon a des intérêts en Italie, notamment en Sicile. À la fin de son pontificat, Paul II n'aidera plus autant Henri IV et son successeur le Pape Sixte IV choisira de soutenir Isabelle et Ferdinand, préférant favoriser les intérêts de l'Italie.

---

<sup>108</sup> ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994, p 329.

*En circunstancias tan delicadas, los príncipes Isabel y Fernando contaron con el apoyo del franciscano Sixto IV (1471-1484), dispensando su matrimonio y enviando la legación del cardenal Rodrigo de Borja que favoreció positivamente su situación en Castilla, con la contrapartida de ciertas imposiciones pecuniarias<sup>109</sup>.*

Henri IV se retrouve donc doublement affaibli puisque ses guerres sont coûteuses, les hommes manquent et le soutien financier et spirituel de la papauté qui lui conférait une légitimité ne lui est plus accordé. Dès lors, nous pouvons dire que le mariage d'Isabelle et Ferdinand et l'accession à la chaise de Saint-Pierre de Sixte IV annoncent la fin du règne d'Henri IV.

---

<sup>109</sup> FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA MIRALLES, Álvaro. Alejandro VI y los Reyes Católicos. Relaciones político-eclesiásticas (1492-1503). *Doctoral diss. Rome: Universitas Sanctae Crucis*, 2005, p 40.

## Conclusion

Le sujet de mon mémoire de master étant riche, il m'a fallu deux années pour le traiter de la manière la plus complète possible. Ainsi, dans mon mémoire de M1, j'ai analysé le discours des chroniques sur les relations entre Henri IV de Castille et la papauté lors des événements clés de la première moitié du règne ainsi que d'autres postérieurs — Guerres contre les Maures (1455-1458), la farce d'Ávila (5 juin 1465)— ainsi qu'au moment du pacte des Toros de Guisando (1468). Dans mon mémoire de M2, j'ai analysé ce même discours (en le confrontant, quand j'ai pu le faire, avec d'autres sources), en réalisant d'abord une synthèse sur la présence du Pape et de ses représentants dans les textes, puis en analysant des événements majeurs de la deuxième moitié du règne : la nomination de don Beltrán de la Cueva au *maestrazgo* de Santiago (1464), la bataille d'Olmedo (20 août 1467) et le mariage d'Isabelle et Ferdinand (19 octobre 1469).

Pour conclure le présent travail, j'établirai dans un premier temps une synthèse des résultats de cette année concernant les relations entre Henri IV de Castille et la papauté à travers l'étude des chroniques. Dans un deuxième temps, je comparerai les résultats obtenus avec ceux de l'an passé, et ce dans le but de voir si entre les dix premières années du règne d'Henri IV et les dix dernières nous constatons des différences majeures dans la représentation des Papes et intermédiaires de l'Église et donc dans les relations entre le monarque et Rome.

La première partie de mon travail, consacrée à la présence des Papes et envoyés pontificaux dans les chroniques, m'a permis de constater que, selon les chroniques, les représentants de l'Église tiennent une place plus ou moins importante. Force est de constater que le plus présent est le légat Veneris, qui a participé en effet aux plus grands événements du règne d'Henri IV : la farce d'Ávila, la bataille d'Olmedo, le traité de los Toros de Guisando, le mariage d'Isabelle et Ferdinand... La présence de Veneris lors de ces événements révèle l'omniprésence de la papauté dans la politique castillane d'Henri IV, et le besoin d'entretenir de bonnes relations pour préserver les intérêts mutuels.

La deuxième partie de mon travail, consacrée à des événements charnières de la deuxième partie du règne, démontre que, à chaque fois, l'Église a joué un rôle

prépondérant. Concernant l'attribution du *maestrazgo* de Santiago à don Beltrán de la Cueva, nous avons pu constater le soutien indéfectible du Pape à Henri IV malgré les plaintes des opposants du roi. En effet, la position du Pape est délicate, car il est difficile pour lui de s'opposer au monarque : en effet, les monarchies sont de droit divin, et s'opposer au roi reviendrait à mettre en cause tout le système monarchique. Cet événement marque également le début de l'implication de la papauté dans les affaires du royaume, le Pape devenant un allié stratégique de la couronne.

L'épisode de la bataille d'Olmedo a, quant à lui, permis de mettre en avant le rôle de médiateur de l'Église grâce à la figure de Veneris, envoyé par le Pape pour soutenir Henri IV et obtenir la paix. Néanmoins, il apparaît que les détracteurs du roi mentionnent dans leurs chroniques l'intervention du légat non pas tant dans un but informatif que pour critiquer son autorité ainsi que celle de l'Église ; la chronique de Palencia étant la plus représentative, ce dernier, n'hésite pas à se dresser contre l'Église et ses représentants, tenant souvent des propos calomnieux. Outre sa détermination à décrédibiliser le roi, le discours qu'il tient dans sa chronique tend par ailleurs à prouver qu'il ne craint pas l'Église.

Le mariage d'Isabelle et Ferdinand marque un tournant pour Henri IV, puisqu'à partir de ce moment ses relations avec le pontificat vont se dégrader. En effet, la papauté accorde désormais son assistance aux futurs Rois Catholiques, car ils ont des intérêts communs, Ferdinand d'Aragon étant roi des deux Sicile. C'est l'accession à la chaise de Saint Pierre par Sixte IV qui scelle définitivement la fin des bonnes relations entre Henri IV et la papauté.

Nous avons également pu constater que, selon leurs besoins, les chroniqueurs choisissent de mentionner ou non la présence du légat ; par exemple, la chronique officielle se garde de signaler la présence de Veneris lors du mariage d'Isabelle et Ferdinand. En effet, dévoiler sa présence reviendrait à donner un caractère légal à cette union. A *contrario*, toutes les chroniques mentionnent la présence de Veneris lors du pacte de los Toros de Guisando, car il s'agissait alors d'un accord souhaité par les deux partis. Les chroniques peuvent ainsi prétendre que le légat était présent pour soutenir leur cause et pas celle de leur adversaire.

. Comparons à présent avec mes résultats de l'an passé. Ce que j'ai surtout mis en avant lors de mon mémoire de master 1 c'est le rôle médiateur et la fonction légitimatrice

de l'Église lors du conflit successoral à travers l'étude d'événements marquants du règne d'Henri IV. Parmi eux, la farce d'Ávila, dont les conséquences ont engendré une intensification des relations monarchie-papauté.

Ce rôle de médiateur de l'Église est présent tout au long des chroniques et dans chacune d'entre elles. Il existe cependant des disparités entre les discours des différentes chroniques sur le rôle de médiateur de l'Église. En effet, les détracteurs du roi ont tendance à se moquer de l'autorité de l'Église quand il s'agit de gérer les conflits.

La grande différence que j'ai pu constater au sujet de la représentation des Papes et envoyés pontificaux dans les chroniques est due au changement de position de Rome quand Isabelle et Ferdinand se marient. En effet, à partir de ce moment les rôles s'inversent : la chronique officielle ne mentionne presque plus les représentants de l'Église, car Henri IV perd son soutien et, inversement, les chroniqueurs qui les critiquaient virulemment changent de discours et soulignent désormais la présence d'envoyés pontificaux comme Veneris pour donner foi à leurs actes.

Comme l'écrit Benedetto Croce dans sa *Théorie et histoire de l'historiographie* : "L'histoire se pense, s'écrit et se réécrit différemment selon les nations et les époques en fonction des vicissitudes de la formation des États, des traditions, des diverses influences extérieures, des renouvellements de perspectives et des conceptions des historiens"<sup>110</sup>.

Les différences de discours sur les envoyés pontificaux entre les chroniques favorables et défavorables au roi, ainsi que les variations de ce discours au sein d'une même chronique, en fonction du contexte, montrent ainsi qu'en écrivant leurs oeuvres au XVe siècle les chroniqueurs d'Henri IV souhaitaient influencer leurs contemporains et les générations futures.

Il est vrai que ce travail n'étudie qu'un aspect précis de l'historiographie du règne d'Henri IV : ses relations avec la papauté. Cependant, si limité soit-il, l'analyse du discours que lui consacrent les chroniques a permis, me semble-t-il, de mettre en lumière à quel point l'Histoire évolue selon les besoins, les partis pris et les intérêts.

Au cours de ce travail, j'ai été confrontée à quelques difficultés, par exemple mon incapacité à comprendre le latin a rendu la tâche parfois difficile, surtout lorsqu'on traite un sujet comme le mien. Au fil de mon travail, d'autres thèmes de recherche sont apparus en

---

<sup>110</sup> CROCE, Benedetto. *Théorie et histoire de l'historiographie*. Librairie Droz, 1968.



marge de ma réflexion centrale, par exemple, l'analyse du discours des chroniques relatant la Bataille d'Olmedo. J'aurais beaucoup aimé pouvoir traiter cet aspect malheureusement, il m'aurait trop éloigné de mon sujet. Cependant le récit de la bataille d'Olmedo dans les chroniques est me semble-t-il, une piste de recherche intéressante pour une investigation future. En effet, les différences entre les discours sont immenses, elles permettent en outre au lecteur de comprendre l'idéologie politique du chroniqueur. Il serait intéressant de travailler sur le discours sous-jacent des chroniques à travers le récit d'événements historiques clés.

## Bibliographie

### Sources :

*Crónica anónima de Enrique IV (Crónica castellana)*, María del Pilar Sánchez Parra (éd.), 2 tomos, Madrid : Ediciones de la Torre, 1991.

ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica de Enrique IV*, Aureliano SÁNCHEZ MARTÍN (éd.), Valladolid : Universidad, 1994.

GARCIA, Michel, *Repertorio de Príncipes de España y obra poética del Alcayde Pedro de Escavias*, Jaén : Instituto de estudios giennenses del C.S.I.C./ Diputación provincial (éd.), 1972.

*Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo (crónica del siglo XV)*, Juan de Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1940.

PALENCIA, Alfonso de, *Crónica de Enrique IV*, Antonio Paz y Meliá (éd. et trad.), Madrid, BAE/Atlas, 1975, 3 Tomos.

PALENCIA, Alfonso de, *Gesta Hispaniensa ex annalibus suorum dierum collecta*, Brian Tate y Jeremy Lawrance (éds.), Madrid : Real Academia de la Historia, 1999. 2 T.

PALENCIA, Alfonso de, *Cuarta Década*, traduction de José LÓPEZ DEL TORO, Madrid: Real Academia de la Historia, 1971.

PULGAR, Hernando del, *Claros Varones de Castilla*, Madrid : Ediciones de La Lectura (Clásicos Castellanos, 49), 1923.

PULGAR, Hernando del, *Crónica de los Reyes Católicos*, Juan de Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1943, 2 T.

VALERA, Diego de, *Memorial de diversas hazañas. Crónica de Enrique IV, ordenada por Mosén Diego de Valera*, Juan de Mata CARRIAZO, (éd.), Madrid : Espasa-Calpe, 1941.

VALERA, Diego de, *Crónica de los Reyes Católicos*, Juan de Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Centro de Estudios Históricos, *Revista de Filología española*, anejo VIII, 1927.

### Études :

AMÉRICO, Castro, *La Réalité historique de l'Espagne*, Traduction de Max Campserveux, *Bulletin Hispanique*, 1964, vol. 66, n° 1, p. 207-212.

ARRANZ GUZMÁN, Ana, "La imagen del pontificado en Castilla a través de los cuadernos de Cortes", *Hispania Sacra* 42, 1990, p 721-760.

ARRANZ GUZMÁN, Ana, "Los enfrentamientos entre concejos y poderes eclesiásticos en las cortes castellanas : ¿ sincronización de los conflictos ?", *Hispania*, 171, 1961, p 5-68.

BELT, Pierre, *Histoire de la représentation diplomatique du Saint Siège des origines à l'aube du XIXè siècle*, Archivio Vaticano, Rome, 1982.

BELTRÁN DE HEREDIA, Vicente, *Bulario de la universidad de Salamanca (1219-1549)*, III, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1967.

BELTRÁN DE HEREDIA, Vicente, *Cartulario de la Universidad de Salamanca (1218-1600)*, Salamanca, 1970, 1, p 693-694.

BELTRÁN DE HEREDIA, Vicente, "Las Bulas de Nicolás V acerca de los conversos de Castilla", *Seferad*, 21, 1961.

BERMEJO CABRERO, José Luis, "Las ideas políticas de Enríquez del Castillo", *Revista de la Universidad Complutense de Madrid*, 86, 1973. p 61-78.

CARETTE, Alice, "La crise de la monarchie dans les chroniques du règne d'Henri IV de Castille (1454-1474)", *HispanismeS*, n°4, juillet 2014.

DE AZCONA, Tarsicio. *Isabel la Católica. Estudio crítico de su vida y su reinado*. 1993.

DE AZCONA, Tarsicio. *Juana de Castilla, mal llamada la Beltraneja, 1462-1530*. Madrid: Fundación Universitaria Española, 1998.

DEL VAL VALDIVIESO, María Isabel. La sucesión de Enrique IV. Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval, 1991, no 4, p 55.

FERNÁNDEZ ALONSO, Justo, *Legaciones y nunciaturas en España de 1466 a 1521, vol I: 1466-1486*, Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1963.

FERNÁNDEZ ALONSO, Justo, "Los legados pontificios y la colectoría en España de 1466 a 1475", *Antologica Anua*, 2, 1954.

FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA MIRALLES, Álvaro. Alejandro VI y los Reyes Católicos. Relaciones político-eclesiásticas (1492-1503). *Doctoral diss. Rome: Universitas Sanctae Crucis*, 2005.

GARCIA, Michel, " La crónica castellana en el siglo XV ", in : Actas del II congreso internacional de la Asociación hispánica de literatura medieval (Segovia, del 5 al 9 de octubre de 1987), Alcalá de Henares : Universidad, Servicio de publicaciones, 1991. p 53-70.

GARCÍA-VILLOSLADA, Ricardo, *Historia de la Iglesia en España*, Biblioteca de Autores Cristianos, 1979.

GOÑI GAZTAMBIDE, José, "Las primeras indulgencias de difuntos (1456-1474)", *Anthologica Anua* 2, 1954, p378-391.

GOÑI GAZTAMBIDE, José, *Historia de la bula de cruzada en España*, Victoria : Editorial del Seminario de Vitoria, 1958.

GONZÁLEZ HERRERO, Manuel, *Consideración de Enrique IV de Castilla*. Segovia: Estudios Segovianos. Tomo XXII, n°65-66, 1970.

HERMANN, Christian, *l'Église sous le patronage royal (1474-1834) Essai d'ecclésiologie politique*, Madrid, 1988, p 45-46.

LADERO QUESADA, Miguel-Ángel, "Moneda y tasa de precios en 1462. Un episodio ignorado en la política económica de Enrique IV de Castilla", *Moneda y crédito*, N°129, 1974. p 91-115.

LADERO QUESADA, Miguel-Ángel et NIETO SORIA, José Manuel, "Iglesia y sociedad en los siglos XIII al XV(ámbito castellano-leonés). Estado de la investigación", *En la España Medieval* n°11, 1988. [pdf en ligne] URL : <http://e-spacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:ETFD5C823D7-7C48-1DB8-3D97-4F5A6FA0508C&dsID=Documento.pdf> (consulté le 14 mai 2016)

LESAGE, Georges. L, "*La titulaire des envoyés pontificaux sous Pie II*", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 58, 1941-46, p 236.

LESAGE, Georges, "*Note sur les envoyés pontificaux sous Paul II (1464-1471)*", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 58, 1941-46, p 243-247.

MARAÑÓN, Gregorio, *Ensayo Biológico sobre Enrique IV de Castilla y su Tiempo*, Espasa calpe, Madrid, 1953.

MARTÍN, José Luis, *Enrique IV*, Hondarribia: Nerea, 2003.

MARTÍN, José Luis, *Enrique IV de Castilla: Rey de Navarra, Príncipe de Cataluña*. Editorial NEREA, 2003. [en ligne]. URL : <https://books.google.es/books?id=ksHT9ql-xXUC&lpg=PA94&dq=&hl=es&pg=PA125#v=onepage&q&f=false> (consulté le 3 avril 2016)

*Memorias de Don Enrique IV de Castilla Tomo II*, : contiene la colección diplomática del mismo rey compuesta y ordenada por la Real Academia de la Historia, Madrid : Fortanet , 1835-1913, p 605.

MOLINA GRANDE, María C, Documentos de Enrique IV, "Colección de Documentos para la historia del reino de Murcia", vol XVIII, Murcia, 1980 doc 105, p 233-234.

MONTERO MÁLAGA, Alicia Inés, "Dos cronistas para un reinado : Alonso de Palencia y Diego Enríquez del Castillo", *Estudios Medievales Hispánicos*, 2013. p 107-128.

MOYA GARCÍA, Cristina, "Edición y estudio de "La Valeriana" ("Crónica abreviada de España" de Mosén Diego de Valera)", Madrid: Fundación Universitaria Española, Colección Tesis Doctorales "Cum Laude", 2009.

NEAL, F.W, *The Papacy and the Nations : A Study of Concordats, 1418-1515*, Chicago , 1944.

NIETO SORIA, José Manuel, *Iglesia y génesis del Estado Moderno en Castilla (1369-1480)*, Madrid, 1994.

NIETO SORIA, José Manuel, "El pontificado de Martín V y la ampliación de la soberanía real sobre la Iglesia castellana (1417-1431)", *En la España Medieval*, 17, 1994, p113-131.

NIETO SORIA, José Manuel, " Enrique IV de Castilla y el Pontificado (1454-1474) ", *En la España Medieval*, n°19, Universidad Complutense, Madrid, 1996. p167-238.

OAKLEY, Francis, *The Western Church in the Later Middle Ages*, Londres, 1979.

OHARA, Shima, *La propaganda política en torno al conflicto sucesorio de Enrique IV*, Valladolid: Universidad de Valladolid: Tesis de doctorado. 2004.

PALENZUELA Álvarez y ÁNGEL Vicente, *Historia de España de la Edad Media*, Editorial Ariel, Madrid, 2007.

PARDO, Madeleine, "Place et fonction du portrait dans les chroniques royales", *Annexes des Cahiers d'études hispaniques médiévale*, vol 17, n°17, 2006, p 137-173.

PARO, Gino, *The right of Papal Legation*, Washington, 1947.

PÉREZ, Joseph. *Isabelle et Ferdinand: rois catholiques d'Espagne*. Fayard, 1988.

PRODI, Paolo, *Il sovrano pontefice. Un corpo e due anime : la monarchia papale nella prima età moderna* Bolonia, 1982.

PRODI, Paolo, *Il sacramento del potere. Il giuramento político nella storia costituzionale dell'occidente*, Bolonia, 1988, p 105.

PUYOL Y ALONSO, Julio, *Los Cronistas de Enrique IV*, Reus, Madrid, 1921.

RUIZ, Teófilo F, *Las crisis medievales: (1300-1474)*, Editorial Critica, 2008. [en ligne]  
URL : <https://books.google.es/books?id=jhiu5FYQOigC&lpg=PA134&dq=&hl=es&pg=PA133#v=onepage&q&f=false> (consulté le 4 mars 2016)

SÁNCHEZ ALBORNOZ, Claudio, *España, un enigma histórico*, *Bulletin Hispanique*, 1959, vol. 61, n° 2, p. 294-302.

SCHMUTZ, Richard, "Medieval Papal Representatives Legates, Nuncios and Judges Delegate", *Studia Gratiana*, XV, 1972, p 443-473.

SCHULLER PIROLI, Susanne, *Los papas Borja, Calixto III y Alejandro VI*, Valencia, 1991, p 69-70.

SERRA RIUS, José, *Regesto ibérico de Calixto III*, 2vols, (C.S.I.C), Barcelona, 1948.

SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis, *Historia de España antigua y media*, 1. Ediciones Rialp, 1976. [en ligne]. URL : <https://books.google.es/books?id=oM93XvTFdPIC&lpg=PA559&ots=vn6zFwn3Kr&dq=&hl=es&pg=PA558#v=onepage&q&f=false> (consulté le 21 juillet 2016)

SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis, *La conquista del trono*. Ediciones Rialp, 1989. [en ligne], URL : [https://books.google.es/books?id=Mb7frOZhaTAC&lp\\_g=PA17&dq=&hl=es&pg=PA17#v=onepage&q&f=false](https://books.google.es/books?id=Mb7frOZhaTAC&lp_g=PA17&dq=&hl=es&pg=PA17#v=onepage&q&f=false) (consulté le 20 juin 2016)

SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis, *Enrique IV de Castilla: la difamación como arma política*. Barcelona: Ariel. 2001.

SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis, "En torno al pacto de los Toros de Guisando", *Hispania*, XCI 1963, p 345-367.

THOMPSON, John. A. F, *Popes and Princes, 1417-1517. Politics and Policy in the Late Medieval Church*, Londres, 1980.

TORRES FONTES, Juan, "La Contratación de Guisando", *Anuario de estudios Medievales*, 2, 1965, p 399-423.

TRAME, Richard, *Rodrigo Sánchez de Arévalo, 1404-1470. Spanish Diplomat and Champion of the Papacy*, Washington, 1958.

VON PASTOR, Ludwig, *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge*. Ouvrage écrit d'après un grand nombre de documents inédits extraits des archives secrètes du Vatican et autres, Plon, 1911.

WASNER, Franz, "Fifteenth-century. Text on the Ceremonial of the Papal Legatus a latere", *Traditio*, XIV, 1958, p 295-358.

## Table des annexes

Annexe 1 Tableau illustrant le représentation des Papes et des envoyés pontificaux dans les chroniques.....	72
Annexe 2 Chapitre XLIII de la Crónica anónima .....	73
Annexe 3 Liste des souverains d'Italie (1454-1474) .....	74
Annexe 4 Chronologie Italienne (1454-1474).....	73
Annexe 5 Carte représentant l'Italie en 1454.....	75
Annexe 6 Chronologie du règne d'Henri IV (1454-1474).....	76

**Annexe 1**  
**Tableau illustrant le représentation des Papes et des envoyés pontificaux**  
**dans les chroniques**

	Chronique d'Enríquez del Castillo	<i>Crónica anónima</i>	Chronique de Palencia	Chronique de Diego de Valera	<i>Repertorio de Príncipes de España y obra poética del Alcayde Pedro de Escavias</i>	<i>Hechos del Condestable don Miguel Lucas de Iranzo</i>
Nicolas V		* (5 fois)	* (7 fois)			
Calixte III	* (2 fois)	* (7 fois)	* (10 fois)	* (3 fois)		* (1 fois)
Pie II	* (3 fois)	* (15 fois)	* (15 fois)	* (6 fois)		
Paul II	* (8 fois)	* (17 fois)	* (16 fois)	* (15 fois)	* (1 fois)	* (1 fois)
Sixte IV		* (5 fois)		* (1 fois)		* (3 fois)
Lianoro Lianoris		* (2 fois)	* (2 fois)	* (2 fois)		
Antonio Jacobo de Veneris	* (6 fois)	* (8 fois)	* (3 fois)	* (5 fois)	* (1 fois)	* (1 fois)
Rodrigo de Borgia	* (1 fois)	* (2 fois)	* (1 fois)			



## Annexe 2 Chapitre XLIII de la Crónica anónima

### Capitulo XLIII p 346

#### *De la muerte malaventurada del Papa Paulo segundo*

Pareçe cosa conuiniente de escrevir aqui la muerte malaventurada del Papa Paulo segundo, que mucho favoreçia al rey don Enrrique y encubria sus grandes errores, por lo qual en muchas cosas en estos reynos perturbava la jurediçion real por la floxedad e pereza del rey don Enrrique, de donde grandes daños en estos reynos se siguieron, porque las cosas mal fechas por los romanos pontifiçes davan grande ocasion a los males comunes de todos.

Asi la fin tan terrible que ovo este Paulo segundo, apostolico, dava temor a algunos de la suçesion en la silla del pontificado, en el qual tanto quanto este Paulo duro sienpre se exercito en juegos y cosas vanas, y en buscar las figuras de las monedas de los tienpos mas antiguos, y en mirar sus thesoros e piedras preçiosas, en lo qual todo mucho contenplava e curava tener çerca de sy nigromanticos e fechiceros.

Lo qual todo se confirmo en la muerte tan estrana como ovo, no oyda semejante de ningun onbre fasta agora. El qual como fuese muy fermoso de gesto e de cuerpo muy grande e muy sano syn enfermedad alguna, la noche que murio se fallo tan pequeño e tan flaco que pareçia su cuerpo tal como de un moço de quinze años, todo consumido e ferido el rostro e la cabeça en muchos lugares, e los huesos de tal manera como si fuesen quemados en fuego; del qual se afirma tener en un anillo un espiritu familiar por el qual muchas cosas sabia.

E muerto asy el Padre Santo, los suyos dieron muy gran priesa a su enterramiento, porque no fuese a todos magnifiesta la nueva forma de su muerte, la qual fue bien conforme a su vida, como sienpre se diese a deleytes e ponpas e obras vanas, dexando de entender en las cosas a que su dignidad le obligava. Solo esto fizo bueno en su pontificado, que recobro algunos bienes del patrimonio de la yglesia, que tiranicamente eran tenidos por algunos.

E murio este Paulo en [26] dias del mes de [julio] del año del nasçimiento de Nuestro Redemptor de mill e quatroçientos e sesenta e un años. El qual no contento del exçelente palaçio hedificado por Nicolas quinto çerca de san Pedro, mando fazer otro mucho mayor çerca de san Marco, en Roma. E fue enterrado miserablemente, en una pobre sepoltura; e suçedio en su lugar Sisto quarto, frayle de Sant Françisco, ante llamado Françisco de Saona, ginoves, maestro en santa theologia, el qual muchos cardenales crio de sus parientes, que en este nuestro tienpo a los Padres Santos pareçe que para sublimar sus deudos son puestos en la silla de san Pedro, yendo contra la orden de la santa yglesia.

### **Annexe 3**

#### **Liste des souverains d'Italie (1454-1474)**

##### Duché de Savoie

Louis Ier : 1440-1465

Amédée IX le bienheureux : 1465-1472

Philibert Ier le chasseur : 1472-1482

##### Duché de Milan

Francesco Sforza : 1450-1466

Galéas Marie Sforza : 1466-1476

##### Sardaigne

Alphonse V d'Aragon, sous le nom d'Alphonse Ier le Magnanime : 1416-1458

Jean II d'Aragon : 1458-1479

##### Le royaume des deux Siciles

Alphonse Ier le Magnanime : 1448-1458 (à sa mort séparation du royaume)

##### Sicile Insulaire

Jean II d'Aragon : 1458-1479

##### Sicile Péninsulaire (Naples)

Ferdinand Ier : 1459-1494

##### Marquisat de Saluces

Ludovic Ier : 1416-1475

##### Marquisat de Montferrat

Jean IV Paléologue : 1445-1464

Guillaume VIII Paléologue : 1464-1483

##### Marquisat de Mantoue

Maison Gonzague

Louis III le Turc : 1444-1478

##### Duché D'Urbino

Frédéric III de Montefeltro : 1444-1482

##### Duché de Piombino

maison des Appiani

Emmanuel Ier : 1451-1457

Jacques III : 1457-1474

## Annexe 4

### Chronologie Italienne (1454-1474)

5 avril 1454	Paix de Lodi	Venise et Milan conclurent une paix définitive l'Italie septentrionale se retrouvait pratiquement partagée entre les deux États ennemis (Florence se situe un peu plus au sud) environnés de quelques États de moindre importance Les principales mesures de cette paix furent la confirmation du gouvernement de Francesco Ier Sforza sur le Duché de Milan.
30 août 1454	La Ligue Italique	Une alliance entre États conclue à Venise et à laquelle adhèrent la République de Venise, le duché de Milan et la république de Florence. Suite de la Paix de Lodi. La Ligue est Proclamée solennellement le 2 mars 1455 avec l'adhésion du pape Nicolas V (1447-1455), d'Alphonse V d'Aragon (roi des Deux-Sicules), et de souverains d'États de moindre importance, elle mettait l'accent sur l'aide réciproque en cas d'atteinte à l'intégrité d'un des États-membres et prévoyait une trêve de vingt-cinq années entre les puissances italiennes signataires qui s'engageaient à respecter les frontières établies
27 juin 1458	Mort D'Alphonse V d'Aragon	Il était alors roi des Deux-Sicules, à sa mort la Sicile est divisée en deux. D'un coté son fils Ferdinand Ier de Naples dirige la Sicile- Péninsulaire (de 1459-1494) et de l'autre son frère Jean II d'Aragon la Sicile Insulaire (de 1458-1479).
6 août 1458	Mort de Calixte III	
19 août 1458	Election du nouveau Pape Pie II	
1 juin 1459 au 14 janvier 1460	Congrès de Mantoue	Lors de ce congrès Pie II convoque tous les princes de la chrétienté pour organiser la lutte contre les Turcs, mais ce n'est pas une franche réussite, les princes sont plus soucieux de leurs affaire internes que de la sauvegarde de la chrétienté.
22 Juillet 1461	Mort de Charles VII roide France	C'est son fils Louis qui lui succède en tant que roi de France. Louis XI
18 juin 1464	Croisade de Pie II	Le Pape se dirige vers Ancône, où il attend les Vénitiens et le Duc Philippe de Bourgogne pour partir en guerre contre les Turcs. Mais Pie II meurt d'épuisement le 15 août (la goutte), et l'expédition n'aura jamais lieu.
30 août 1464	Élection du nouveau Pape Paul II	
12 juillet 1470	Chute de Negroponte	Guerre qui oppose les flottes de la République de Venise et celle des ottomans dirigés par le Sultan Mehmed II le conquérant. Les ottomans assiègent Negroponte et vainquent les Vénitiens venus en renfort. Negroponte

		devient une partie de l'Empire Ottoman et une base navale.
25 août 1471	Élection du nouveau Pape Sixte IV	
1472	Rapprochement entre la Papauté et Ferdinand	Mariage d'une des filles illégitimes de Ferdinand avec le neveu du pape Sixte IV.

## Annexe 5

### Carte représentant l'Italie en 1454



## Annexe 6

### Chronologie du règne d'Henri IV (1454-1474)

21 juillet 1454 Henri est proclamé roi de Castille	Nicolas V (1447-1454)
1455 mariage d'Henri IV avec Jeanne de Portugal (deuxième mariage)	Nicolas V (1447-1454)
1455-1458 Guerres contre Grenade	Nicolas V (1447-1454) Calixte III (1455-1458)
Mars 1460 Création de la Ligue Nobiliaire	Pie II (1458-1464)
1461 Pacte entre Henri IV et la Ligue Nobiliaire	Pie II (1458-1464)
28 février 1462 Naissance de Jeanne	Pie II (1458-1464)
1464 Alphonse rejoint la Ligue. Nomination de don Beltrán de la Cueva au titre de <i>maestre</i> de l'Ordre de Santiago. Début du soulèvement des Nobles et de la guerre civile.	Pie II (1458-1464) Paul II (1464-1471)
25 Octobre 1464 Henri IV reconnaît son frère Alphonse comme son successeur à condition qu'il se marie avec sa fille Jeanne.	Paul II (1464-1471)
5 juin 1465 Farce d'Ávila. Détrônement d'Henri IV par effigie et couronnement d'Alphonse. Intensification des relations avec la papauté.	Paul II (1464-1471)
1467 Deuxième bataille d'Olmedo, opposant les partisans d'Alphonse au roi. Ambassade de Veneris pour rétablir la paix.	Paul II (1464-1471)
5 juillet 1468 Mort d'Alphonse	Paul II (1464-1471)
1468 Traité de los Toros de Guisando. Isabelle est proclamée héritière de la couronne par Henri IV. Début du conflit successoral.	Paul II (1464-1471)
1469 Mariage d'Isabelle et Ferdinand, entraînant la rupture du traité de los Toros de Guisando et une grande période de troubles.	Paul II (1464-1471)

<p>28 octobre 1470</p> <p>Le Pape Paul II refuse d'accéder à la demande d'Henri IV. Ce dernier, souhaite déshériter Isabelle.</p>	<p>Paul II (1464-1471)</p>
<p>1471</p> <p>Sixte IV valide le mariage d'Isabelle et Ferdinand en leur accordant la dispense nécessaire. La papauté change définitivement de camp et choisi de soutenir Isabelle et Ferdinand.</p>	<p>Sixte IV (1471-1474)</p>
<p>1472</p> <p>Légation de Rodrigo Borgia. Elle favorise les intérêts d'Isabelle et Ferdinand.</p>	<p>Sixte IV (1471-1474)</p>
<p>Novembre 1473</p> <p>Tentative de réconciliation entre Henri IV de Castille et Isabelle mais elle échoue. Le roi tombe malade.</p>	<p>Sixte IV (1471-1474)</p>
<p>Décembre 1474</p> <p>Henri IV meurt.</p>	<p>Sixte IV (1471-1474)</p>

La période qui coïncide avec le soulèvement des Nobles et la guerre civile (1464-1468)

La période qui coïncide avec le conflit successoral (1468-1474)

## Table des matières

Remerciements (éventuellement) .....	3
Sommaire .....	5
Introduction .....	7
<b>PARTIE 1 - LA PLACE DES PAPES ET ENVOYES PONTIFICAUX DANS LES CHRONIQUES DU REGNE D'HENRI IV.....</b>	<b>13</b>
CHAPITRE 1. ÉTAT DE LA QUESTION .....	14
CHAPITRE 2. SYNTHÈSE DE LA PRÉSENCE DES PAPES ET ENVOYES PONTIFICAUX DANS LES TEXTES .....	21
CHAPITRE 3. COMPARAISON ET ÉTUDE DE CHAPITRES CONCERNANT LA REPRÉSENTATION DES PAPES ..	31
<b>PARTIE 2 - LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU REGNE D'HENRI IV.....</b>	<b>39</b>
CHAPITRE 4. LE DÉBAT SUR L'ATTRIBUTION DU <i>MAESTRAZGO</i> DE SANTIAGO A DON BELTRAN DE LA CUEVA.....	40
CHAPITRE 5. INTERVENTION DÉCRIÉE DE VENERIS LORS DE LA BATAILLE D'OLMEDO.....	49
CHAPITRE 6. LE MARIAGE D'ISABELLE ET FERDINAND, 19 OCTOBRE 1469 : POSITION ET INTERVENTION DE LA PAPAUTE .....	54
Conclusion.....	62
Bibliographie.....	66
Table des annexes.....	71
Table des matières .....	80



**MOTS-CLÉS** : Henri IV de Castille, Papauté, Légal, conflit successoral, *maestrazgo*.

## RÉSUMÉ

Ce mémoire de recherche s'attache à démontrer l'importance des relations entre Henri IV de Castille (1454-1474) et la Papauté à travers l'étude du discours des chroniques. Ce travail vise à analyser la place qu'occupent les Papes et envoyés pontificaux dans les chroniques afin de comprendre quels liens unissaient Henri IV et Rome.

L'étude d'événements clés du règne de ce monarque tel que la bataille d'Olmedo, a permis de mettre en évidence l'importance du rôle que jouait l'Église dans la politique intérieure du royaume de Castille. En effet, cette dernière envoie des légats en mission de médiation lors des conflits qui opposent Henri IV aux partisans de son frère Alphonse. L'Église est également un soutien spirituel et financier puissant. Pour ces raisons maintenir une bonne entente avec la Papauté est indispensable pour chaque une des parties.

Ce mémoire souligne ainsi le lien étroit qui unissait la politique et la religion à cette époque.